JAB 1018 Lausanne 18
Annoncer les rectifications d'adresse

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ?
Frs 25.– au CCP 10–220 94–5

LA DISTINCTION

SOCIALE — POLITIQUE — LITTÉRAIRE
ARTISTIQUE — CULTURELLE — CULINAIRE

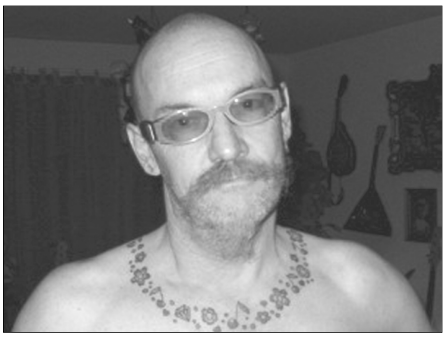
102-103

5 juillet 2004
paraît six fois par an
dix-septième année

«Strč prst skrz krk!»
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

Chanson romande

Jacky Lagger



«Chanteur primitif, professeur de rien, chasseur de chasseur, renifleur d'accordéon, végéterrien, inventeur de quoi.»
(http://www.jackylagger.com/indexSound.html)

ILLUMINANT de toute sa phosphorescence la grisaille des scènes suisses, et reconnu bien au-delà de nos frontières, fuyant pourtant tout ce qui s'apparente à la commercialisation, le Jacky Lagger de *Le Best et le Pire* se lève comme un Stabilo Boss sur les brumes du Rhône. Ayant touché un peu à tous les styles de musique chaloupée, du rap and roll au rock and reggae, il en a gardé les éléments positifs et créé avec ceux-ci une *Jacky Lagger Touch* inimitable tout en étant fortement référencée.

Ainsi l'accordéon vertigineux du *Vesoul*, emblème de la désespérance du couple chez Jacques Brel, est dans *Comment suis-je venu au monde* sursumé en un plaidoyer pour la démythologisation de l'éducation sexuelle, un fils parle à son père…

Ajoutez-y une maîtrise sans failles d'un instrumentarium azimutal et vous comprendrez pourquoi les sets de Jacky Lagger s'apparentent plus souvent à un voyage initiatique aux sonorités polysémiques qu'à une ballade de santé insipide… Jacky Lagger, faux tatoué et à moitié pardonné, ne réserve pas ses chansons qu'aux enfants, preuve en est son calendrier estival plutôt chargé, qui donne même rendez-vous cette année à ses fans sous les abricotiniers de Saxon, le 4 août 2004.

P. P.

Jacky Lagger
Old & New, le best et le pire
Chez l'auteur, 62'51, 14 titres avec un booklet de 8 pages déjà coloriées, Frs 30.–

Exclusif ! **Spécial déontologie**

Les oukases du Petit Père des People

(voir page 6)

Numéro double
Pièce de collection
Edition exceptionnelle
coloriée à la main!

LA DISTINCTION
Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction
case postale 465
1000 Lausanne 9
redaction@distinction.ch
www.distinction.ch

Abonnement:
Frs 25.–
au CCP 10–22094–5
Prix au numéro:
Suisse: 4.35 francs
Europe hors zone franc: 2.90 €
Collaborèrent à ce numéro:
Jean-Frédéric Bonzon
Anne Bourquin Büchi
Charles Chopin
Sous-Commandant Dourakine
Agenbaïte d'Inwit
Gil Meyer
Henry Meyer
Claude Pahud
Vivette Perret
Paul Petchi
Boris Porcinet
Klaxon de la Printze
Marcelle Rey-Gamay
Laurent Sambo
Schüp
Cédric Suillot
Jean-Pierre Tabin
Kivou D. Zaby

«Vous êtes quand même conscient que la truite est la partie émergée de l'iceberg!»

Raphaël Arlettaz, professeur au Zoologisches Institut de Berne, à l'Aula François-Xavier Bagnoud, Sion, 11 mars 2004, vers 15h30

«Le chantier de la révision de la LAMal me fait penser à l'intervention d'un député au Grand Conseil vaudois qui demandait si l'on aurait un jour le privilège de voir la cathédrale de Lausanne pendant quelques mois sans échafaudages. Pour la loi sur l'assurance-maladie, les échafaudages sont mobiles, mais jamais au repos. Nous nous devons de mettre cette révision sous toit, alors même que la révision suivante est déjà en gestation et que des initiatives sont en mesure de venir améliorer ou chambarder le tout.

Entamée comme une révision partielle sur le financement des hôpitaux, cette aventure a occupé les commissions respectives du Conseil des États et de notre conseil, ainsi que les plénums, pendant d'innombrables heures depuis la sortie du message du Conseil fédéral, daté du 18 septembre 2000. Il restera des frustrations. Il restera des impressions d'inachevé, et pour cause ! puisque le travail continue. Il n'est même pas sûr que les aménagements sur lesquels nous nous mettrons d'accord permettent de substantielles économies. Mais certains problèmes urgents seront réglés et des directions seront données qui nourriront les prochains travaux d'une révision qui se doit d'être permanente, mais ponctuée par des points à la ligne. Nous ne pouvons pas nous permettre de débattre d'une loi sans jamais la changer. L'évolution de la société et des coûts demande ces adaptations permanentes.

C'est pourquoi je vous recommande, au nom de la commission, de faire tout ce qui est possible pour adopter une fois cette loi, en sachant qu'elle n'a rien de définitif et que vous pourrez encore vous éclater sur ce sujet une fois que la loi révisée aura remplacé celle du 18 mars 1994. Nous devons éviter que le mieux devienne l'ennemi du bien. Nous devons éviter de laisser des aspérités trop rugueuses qui donnent prise à un référendum. Nous ne devons toutefois pas voter une loi qui soit stérilisée au sens médical du terme et qui n'apporte rien à la marche du système. Je compte sur vous pour atteindre l'objectif d'éliminer les divergences avec le Conseil des États lors de cette session encore.»

Jean Fattebert, conseiller national, 5e séance du Conseil national, 8 décembre 2003

Question : «Car, enfin, la notion de la mort traitée sous l'angle très particulier des transplantations d'organes, c'est un peu comme la naissance vue à travers le problème, ô combien délicat ! mais quand même très particulier, de l'interruption de grossesse. Et cela pose, me semble-t-il, le même genre de questions. Ne faut-il donc pas admettre qu'il devient urgent de songer à avoir une définition générale de la mort pour s'épargner ce genre de problèmes face à une question difficile ? Car la notion de mort est manifestement une question continue. On ne peut pas dire que la mort est intervenue à un moment donné. Elle intervient progressivement et, à partir d'un certain stade, elle est arrivée.»

Réponse : «Quant à la comparaison entre l'interruption de grossesse et la naissance, d'une part, et puis la mort cérébrale et la mort, d'autre part : je pense qu'il y a une différence de taille, ne serait-ce que par le fait qu'un embryon, jusqu'à preuve du contraire, n'est pas un enfant né, qui est potentiellement dans la capacité de naître vivant.»

Luc Recordon, conseiller national, puis Liliane Maury Pasquier, femme sage et conseillère nationale, rapporteure au sujet de loi sur la transplantation, 11e séance du Conseil national, 17 décembre 2003

«Ainsi, après la fermeture des petits bureaux [de poste], *qui a secoué les campagnes, voici venu le tour des plus grands. Par ailleurs, à peine a-t-on adopté la révision de la loi sur la poste, censée calmer le jeu, que le couperet tombe sur les centres de tri, et c'est la douche froide.»*

Anne-Catherine Menétrey-Savary, conseillère nationale, 11e séance du Conseil national, 17 décembre 2003

«La Municipalité a choisi une personne compétente pour ce projet. Comme beaucoup, je le regrette.»

Mireille Cornaz, conseillère communale VDC, Conseil Communal de Lausanne, 20 avril 2004, un peu avant 22h00

«J'en reviens au principe d'un esprit sain dans un corps sain. On a besoin des deux, et les deux sont forts à Lausanne. Il faut que 1 + 1 fasse un peu plus que 2 et non pas l'inverse.»

Patrice Iseli, Chef du service des sports de la Ville de Lausanne, supra TVRL, 7 mars 2004, vers 18h20

«Le dépouillement des nouvelles cartes de vote permet, pour la première fois, de connaître l'électorat vaudois ainsi que le profil des votants. Le citoyen actif est en fait une femme de 52 ans.»

SCRIS, service cantonal vaudois de recherche et d'information statistique, in *Numerus*, n° 1, février 2004

«Le FC Sion est apolitique, chrétien et catholique.»

Christian Constantin, président qui préside le FC Sion, in *Le Nouvelliste*, 7 février 2004

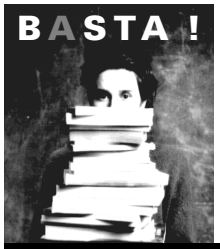
«Nous voulons lutter contre l'insécurité à tout prix mais pas à n'importe quel prix.»

Thérèse de Meuron, conseillère communale PRD, au Conseil Communal de Lausanne, 20 avril 2004, 22h08

«Les jeunes ont besoin d'idéal et d'objectifs concrets à atteindre ; si le marché économique leur coupe l'herbe sous les pieds, il devient parfois difficile de rebondir… Reste la solution d'une nouvelle formation, mais là plus rien n'est garanti car actuellement presque tous les secteurs sont touchés peu ou prou par le chômage, certains moins que d'autres il est vrai.»

Jean-Marc Theytaz, journaliste et poète, in *Le Nouvelliste*, 9 mars 2004

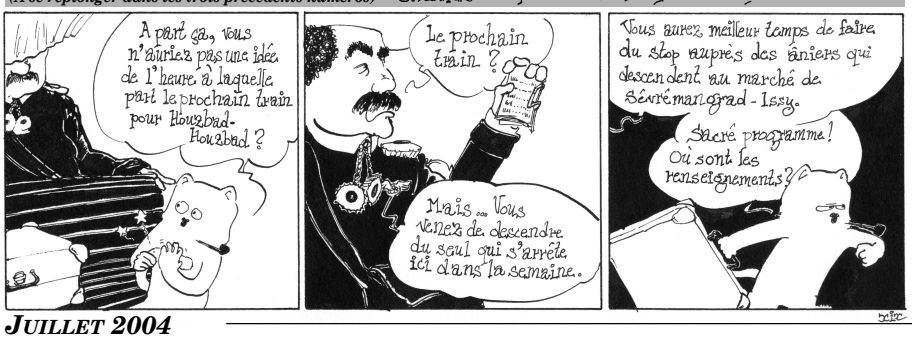
(Publicité)



Une coopérative autogérée, alternative.
Une librairie indépendante, spécialisée en sciences sociales et ouverte sur d'autres domaines.
Un service efficace et rapide.
Un rabais de 10 % aux étudiants et de 5 % à ses coopérateurs.

LIBRAIRIE BASTA ! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne,
Tél./fax : 625 52 34 / E-mail : basta@vtx.ch
Ouvertures : LU fermé,
MA-VE 9h00-12h30, 13h30-18h30, SA 9h00-16h00
Librairie Basta ! - Dorigny, BFSH 2, 1015 Lausanne,
Tél./fax/répondeur 691 39 37
Ouvertures : LU-JE 8h30-17h30, VE 8h30-17h00

(À se replonger dans les trois précédents numéros) Charles Chopin en route pour le Séparistan…



Courrier des lecteurs

Un idiot utile

Je vous l'annonce et l'envoie en primeur (même si Th. Bourthet, nonagénaire visionnaire, l'avait pressenti dans un précédent courrier). Le professeur à la retraite Cornulaz-Epallaz pourrait bel et bien être celui qui, il y a des années, avait suscité une sévère série de courriers dans votre estimé périodique. Peut-être que de très anciens abonnés se souviennent que des lecteurs indignés avaient relevé que les professeurs d'Université étaient alcooliques et libidineux. En cette période d'examen, il n'est pas inutile que les étudiants se remémorent quelques petites faiblesses de ceux qui les martyrisent à longueur d'interrogation.

Hans Sauer-Suess,
détective amateur,
pigiste à plein temps et justicier occasionnel, La Praz

Détective masqué, lui aussi

Ah ah. Vous croyiez peut-être que j'allais m'allonger comme ça, sans combattre? Que j'allais aussi sec vous faire part de la réponse à l'intelligente question que j'ai posée dans un récent courrier des lecteurs? Grave erreur. Mais chose promise chose due, je ne manquerai pas de vous faire connaître bientôt l'identité réelle du faux traducteur de votre feuilleton apocryphe. Je souhaite simplement coordonner cette annonce avec la conclusion (que tout le monde attend impatiemment) dudit. Vous serait-il possible de nous faire connaître cette échéance?

Qui vous savez,
toujours syndic de Brent

De l'agrume au mandarin

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance –et sans doute plus particulièrement à celle des deux inénarrables que sont d'une part le professeur émérite mais guère méritant que j'ai avantageusement remplacé, d'autre part le jeune géographe quantitatif au prurit littéraire, que celle qui fut respectivement leur étudiante et leur copine de bal de campagne se voue désormais aux joies du jardinage. Elle a renoncé à la course à pied et à la bicyclette, en intérieur ou en extérieur, et bine désormais, mettant en application le fameux adage qu'elle claironne à tout bout de plate-bande, et qu'elle a lu dans un guide pour citadins nostalgiques des travaux rustiques: un binage vaut deux arrosages.

Cela m'amuse, cela l'amuse, et cela lui a fait heureusement oublier les deux inénarrables, dont elle me rebattait les oreilles et qui, pour le spécialiste de la méta-narration que je suis –et parce que je le suis, sinon je n'aurais guère eu à me préoccuper de l'existence de ces cosmiques avatars du régionalisme le plus morose–, commençaient à me les hacher menu menu. Maintenant Maude jardine, taille rosiers et plants de tomates, composte, et surtout bine.

Tout cela s'avère excellent pour ma binette, en quelque sens que vous preniez ce terme délicieusement équivoque.

En tous les cas, j'espère avoir ainsi émondé chez ces deux lascars tout appétit d'y revenir, et irrigué en eux les sentiments torturants de jalousie que, non, ils n'avaient quant à eux jamais au grand jamais suscités en moi.

J.-J. Mépfer-Kenzo,
stylologue-sémiologue-sociologue, chargé de cours extraordinaire, Département de français comparé, Faculté de l'Être, Université populaire

Deux heures par jour

Le hasard de nos conversations sur les toutous qui crottent dans le parc, sur la folie des grandeurs de la directrice des services promenadiers Madame Sarrazine Di Jonez, sur les aléas de la buvette estivale, sur la prochaine canicule, nous a conduit à nous remémorer la bien vieille et bien belle histoire. Autrefois, une dame en rose pâle et un monsieur en training gris très usé et troué, tournaient et tournaient en courant dans le parc. Le fait qu'ils n'y viennent plus est pour nous un très grand soulagement, mais nous nous préoccupons toutefois de santé publique, et voudrions lancer un appel solennel. Ne cessez pas de sortir le chien et de venir papoter devant la volière.

M. Marcel Bellebottes,
Mme Daniela Merre,
de conserve
au Parc Mon-Repos

Variations sur la variance

(titre proposé par notre lecteur...)

Et voilà que les vaudoises, et bientôt genevoises têtes blondes vont se remettre à compter. Pourquoi pas, mais je me demande alors si, tant qu'à faire, on ne devrait pas faire marche arrière toute. Après tout l'économie gouverne le monde, et qu'est-ce que l'économie sinon la quantophrénie monétaire?

Alors abreuvons ces blondinets, mais aussi les autres (roux, mats, châtains etc.) de moyennes de branches, de moyennes générales, et de moyennes de classe. Et pour leur enseigner pratiquement toutes les subtilités de la statistique et de la modélisation numérique, suggérons que, pour réussir leur année scolaire, ils devront aussi passer au calcul de la médiane et des écarts-types, pour toutes les notes obtenues dans toutes les classes et toutes les branches possibles.

En conditionnant le passage à l'année suivante à quelques tests statistiques bien trapus, vous allez assurément développer la connaissance mathématique dès la septième post-post-post-réformée.

Guy-Korille Seiler,
tenancier du Bar Variaqua,
Lausanne-centre

De l'acide à l'alcool

Ô Prunelle, merci! Je t'ai reconnue sous ton pseudonyme qui associe les fruits acidulés de l'arrière saison et un pont lausannois en forme de récipient de cuivre. Ô Prunelle, que je puis nommer Maude, tu as enfin échappé à ton venimeux mari, qui dévoré de jalousie a tout fait pour m'empêcher d'être nommé assistant-étudiant à vie à la bibliothèque de géo-minéralogie. Ô Prunelle, qui as donné ton numéro de Natel à cet infâme Roby de Bussigny, et as laissé à dessein ce chauve ratasquouère gominé le faire savoir jusque dans les colonnes des courriers de lecteurs les plus arriérés –tout cela pour moi, pour que je sache que je puis maintenant débouler sous tes fenêtres parce que tu attends que l'on te délivre de ton carcan conjugal. Ô Prunelle, grâce à qui je puis enfin abandonner mon destin d'enfant de la balle venu sur le tard au funambulisme et au crachage de feu. Ô Prunelle, que mes yeux contemplent en silence et en pensée.

B. Clarme,
toujours enrhumé

Destinataire et destinateur?

Ceci est presque une lettre ouverte, qui s'adresse tant à la directrice qu'à Madame Syl, à cette peu recommandable Céleste qu'à mon mari JJ, aux chiens et aux perroquets, aux professeurs à la retraite, aux membres du synode et des syndicats patronaux, aux théâtreux en mal de wagon-lit, et à que ne sais-je, ou à que sais-je encore.

Qu'on se le dise, mon mari, très attentionné (salut JJ!), vient de m'offrir un nouveau vélo à roues et plateaux multiples, auquel il a ajouté un guide pour jardiner sur son balcon et dans la gadoue. Il espère que la passion renouvelée pour la bicyclette et l'enthousiasme pour la binette me feront oublier les joies de la course à pied.

Il me faut donc biaiser, une fois de plus. Je vais donc obtempérer, la mort dans l'âme et les reins quelque peu moulus. Mais je n'en resterai pas là, car il me plairait de changer d'air. Je vais donc tenter de l'effrayer avec une apparence de conversion à l'horticulture, de manière à suggérer que je vais entamer une formation à l'école de Genève, vous savez, celle qui décore les personnalités politiques de pots de fleurs onéreux.

Alors, chéri, qu'en dis-tu? Et aux autres: vous croyez qu'il va parvenir à me comprendre?

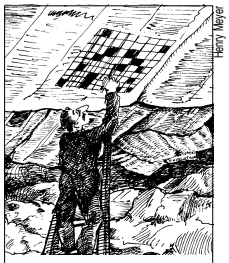
Maude Mépfer-Kenzo,
épouse de stylologue,
ex-assistante suppléante
extraordinaire

Les apocryphes

Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.

Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à *La Distinction* et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ouvrage inexistant.

Dans notre dernière édition, l'ouvrage attribué à une prétendue Coordination du DFJ vaudois, *Pour une approche dynamique du salaire au mérite*, était une pure imposture. L'idée même de l'existence d'une quelconque coordination au sein de ce département relevait d'ailleurs de la pure provocation...



Solution des mots croisés de la page 11

De gauche à droite
1. olympiques – 2. na – aimante – 3. éta – coûter – 4. Miroslav (Mecir) – 5. anti – arête – 6. noèse – Iran – 7. rots – SBT – 8. hein – asile – 9. été – gluten – 10. Wall Street.

De haut en bas
1. one-man-show – 2. latino – E.T.A. – 3. artériel – 4. ma – oison – 5. pics – et – GS – 6. Imola – salt (S.A.L.T.) – 7. Qatari – sûr – 8. université – 9. été – table – 10. seraient.

LES ÉLUS LUS (LXXI)

Sept recettes pour rentabiliser le polar fédéral

Vous venez de terminer le polar politique suisse à 20 centimes la page*. À la fin, la culpabilité du suspect n'est même pas avérée et l'institution menacée n'est pas vraiment hors de danger. Dans ces conditions, vous aimeriez que le livre vous soit encore un peu utile. Voici quelques idées pour son exploitation en jeux de société.

CORRESPONDANTE PÉRIPHÉRISCOPIQUE
MARCELLE REY-GAMAY

1. Le jeu des bruitages

Préparation: choisissez les descriptions de bruits les plus longues. Exemple: demandez aux participants de produire un bruit conforme aux indications:

[Il] s'endormit en ronflant affreusement par l'office de son nez, dont la sonorité évoquait la trompette bouchée de Louis Armstrong dans ses moments les plus inspirés.

2. Le jeu des comparaisons brisées

Préparation: prenez les comparaisons les plus expressives du livre, coupez-les en deux et mélangez les morceaux de chaque groupe. Exemple: demandez aux participants de reconstituer sept comparaisons:

– Les débuts:
• *Des propositions se mirent à fleurir…*
• *Elle donnait envie de larmoyer…*
• *Ils étaient face à face…*
• *Le chef de l'armée avait gardé son képi…*
• *Le plus singulier des événements surgit parmi les épisodes ordinaires de la vie quotidienne…*
• *Les fausses nouvelles se propageaient…*
• *Ses sentiments [étaient]…*

– Les fins:
•*…comme ces chiques trop mâchées qui deviennent dures comme des pierres en séchant et que l'on ne parvient plus à décrocher des trottoirs où elles se sont incrustées.*
•*…comme une épidémie de sida dans un pays sous-développé en panne de préservatifs.*
•*…comme d'autres femmes incitent à plaisanter ou à faire l'amour.*
•*…comme dans une de ces tragédies invraisemblables que l'on fait étudier dans les collèges pour donner aux adolescents une fausse idée de la vie.*
•*…comme pissenlits au printemps dans une pelouse mal tenue.*
•*…comme pour affirmer la dimension verticale de son autorité, paraphrase matérielle de son éminente prépondérance.*
•*…comme une fleur fabuleuse s'enracinant dans l'humus banal, qui naît d'une lente dissolution.*

3. Le jeu des mots illustrés

Préparation: recopiez les descriptions les plus minutieuses. Exemple: demandez aux participants de dessiner les bretelles des deux conseillers en tenant compte des précisions de l'auteur:

• *Les deux conseillers d'extrême droite* […] *portaient non seulement des ceintures mais aussi de larges bretelles, qui semblaient récapituler leurs convictions politiques en un obsédant souci de vérité.*

4. Le jeu des bons mots

Préparation: établissez une liste des traits d'esprit de l'auteur. Exemple: réjouissez les participants avec ces deux échantillons:

• *La lune colorait d'argent l'écume, un argent virtuel qu'il eût été bien impossible de convertir en rançon.*
• *Les permissions de toilette* [sic] *étaient accordées au compte-gouttes par les deux terroristes.*

5. Le jeu des aphorismes

Préparation: établissez la liste des pensées profondes de l'ouvrage. Exemple: invitez les participants à méditer à haute voix sur la portée universelle de ces trois sentences:

• *La confiance est ce sentiment provisoire que l'on éprouve jusqu'à ce que l'on découvre la réalité.*
• *Malgré ses manifestations divergentes, la bêtise est le seul ingrédient uniformément réparti entre toutes les opinions politiques.*
• *En amour, il est rare que l'instant, le lieu, la prédisposition et la partenaire coïncident.*

6. Le jeu des onomatopées

Préparation: repérez les passages qui pourraient se résumer à un son. Exemple: demandez aux participants de trouver les onomatopées qui conviennent à ces deux situations:

• *Conscient de ses responsabilités, il fit litière de son appétence génitale.*
• *[Il] avait reçu l'autorisation exceptionnelle de s'approcher d'une fenêtre du salon pour se soulager, à l'ébahissement du groupe d'assaut localisé deux étages plus bas, qui fut éclaboussé par les reflux de l'estomac gouvernemental.*

7. Le jeu des rectifications

Préparation: repérez les éléments que l'auteur a estropiés par plaisanterie.
Exemple: demandez aux participants de corriger cette phrase:

• *Plusieurs parlementaires se mirent à chipoter leurs oreilles.*

*

Voilà. Pour peu qu'on y mette du sien, un livre est toujours rentable.

M. R.-G

Jacques Neirynck, *L'attaque du Palais fédéral*, Favre, Frs 25.–

Charles Chopin en route pour le Séparatistan...

L'effet Moore en Suisse romande

Cinq reportages par exemple

Dans une série d'émissions intitulée L'Amérique de Michael Moore, la chaîne Planète a diffusé en 2003, en version tantôt sous-titrée et tantôt doublée (de façon très judicieuse), toutes les séquences de The Awful Truth produites par Michael Moore en 1999 et 2000. Cette version française n'a hélas pas été commercialisée.

*

1. Mike rejoint un groupe d'homosexuels à bord d'un bus, baptisé la « Sodomobile ». Cette dernière sillonne les États-Unis et s'arrête dans chaque État où la sodomie est illégale.

*

2. Mike se rend chez des fabricants de cigarettes avec une équipe d'opérés du cancer désormais privés de larynx pour leur souhaiter de joyeuses fêtes et « chanter » des chants de Noël.

*

3. L'assurance-maladie de Chris refuse de lui payer une greffe du pancréas pour cause de non-prise en charge. Mike et Chris se rendent alors au siège de l'assurance pour convier les employés aux prochaines funérailles de leur adhérent. Mike demande au responsable d'aider Chris au moins dans le choix d'un cercueil.
L'assurance finit par prendre en charge l'opération.

*

4. L'équipe propose un deuxième candidat aux élections primaires quand il n'y a qu'un inscrit. L'arbre présenté, un ficus, devance le candidat officiel dans plusieurs comtés.

*

5. « 135 ans plus tard, il faut reconnaître que les Sudistes ont gagné : les Noirs sont toujours au plus bas de l'échelle, les chrétiens conservateurs contrôlent le Congrès, les présidents doivent obligatoirement venir du Sud. » Mike hisse le drapeau des Confédérés à Times Square.

The Awful Truth
2 DVD, zone 1, langue : anglais uniquement

Michael Moore discrédite « L'Hebdo »

En janvier, sous le titre « Michael Moore et ses "petits arrangements avec la réalité" » *L'Hebdo* a consacré un long article à dénoncer les manipulations du réalisateur de *Bowling for Columbine*.

Exemples : la banque ne donne pas directement un fusil à celui qui ouvre un compte, il doit aller le chercher chez un armurier ; les deux auteurs du massacre du lycée de Columbine n'ont pas suivi un cours de bowling juste avant, comme le suggère le film. Mais le pire crime de Moore, c'est sur son site qu'il l'a commis en affirmant, j'ose à peine le répéter, que le chaux-de-fonnier Louis Chevrolet était français.

L'article qui dénonce la malhonnêteté intellectuelle de Michael Moore est signé Emmanuelle Richard et Matt Welch. Rien n'indique qui sont ces deux personnes, si l'article est repris d'un autre journal (et lequel), s'il a été traduit (et par qui).

On peut se demander si un journal qui fait preuve d'aussi peu de transparence à propos des mercenaires qu'il engage pour dénoncer le manque de rigueur d'un film ne cherche pas seulement à discréditer les idées du réalisateur.

Ce n'est qu'une question rhétorique puisque, dans le même numéro de *L'Hebdo*, Michel Audétat essayait de descendre en flammes *Charlie Hebdo* et *Le Monde diplomatique* en montant en épingle un différend entre les deux rédacteurs Philippe Val et Ignacio Ramonet à propos de leur conception de la liberté de la presse.

Y a-t-il une différence de nature entre *Le Matin* qui dévoile les petitesses des grands pour rassurer les petits, et *L'Hebdo* qui insiste sur les erreurs et les désaccords des intellectuels pour discréditer les débats d'idées ?

Michael Moore défoule « Coopération »

L'éditorialiste et rédacteur en chef de *Coopération* doit à Michael Moore sa seule prise de position claire, lui qui passe sa vie à ménager la chèvre et le chou, soucieux de ne pas troubler la frénésie de consommation de ses lecteurs-clients brandissant leur Supercard comme un étendard. La remise de la palme d'or du Festival de Cannes à *Fahrenheit 9/11* lui a donné l'occasion inespérée de perdre toute mesure

- contre le film : *« qui est à peu près au cinéma ce qu'un discours de Poujade est à la littérature »* et *« une telle débauche d'apoplexique* [sic] *énergie »*,
- contre le personnage : *« tonitruant, d'une arrogance rare, grossier, suant, haineux »*,
- contre l'auteur : *« sordide écrivain potache »*.

La seule question qui se pose encore est de savoir ce qu'il pourra bien dire de plus quand il aura vu le film.

Michael Moore déclenche des éclairs de génie dans la presse romande

Coopération citant Godard. Version courte : *« Bush est moins bête que Moore ne le croit, et lui est à moitié intelligent. Il ne fait pas de différence entre une image et un texte. »*

24 heures citant Godard. Version longue : *« Il aide Bush d'une façon très vicieuse dont il n'est pas conscient. Bush est moins bête qu'il ne le croit ou il est si bête qu'on ne peut pas le changer. Michael Moore est à moitié intelligent. Il ne fait pas de différence entre une image et un texte ».*

Le Temps citant Godard. Version réduite : *« Il prend Bush pour plus bête qu'il n'est. Et comme lui n'est que d'une intelligence moyenne… »*

Michael Moore suscite des titres réjouissants

À laisser Bush bée *(Le Nouvelliste)*

Avec sa palme à Cannes (1), Michael Moore est armé pour battre Bush *(La Liberté)*

La Maison-Blanche reste de marbre *(Tribune de Genève)*

Michael Moore utilise « La Liberté » à des fins thérapeutiques

Une critique du dernier livre de Michael Moore (2) parue dans *La Liberté* (3) a permis d'identifier une maladie grave qui semble affecter tout particulièrement les journalistes de Suisse romande. Comme cet article comporte tous les symptômes de la maladie à un stade déjà avancé, il a été facile d'établir les trois critères permettant de conclure à l'infection d'un critique littéraire ou cinématographique.

L'élément en gras est déterminant. Sa forme peut varier.

1. [sujet du livre] ***mérite un travail plus sérieux que des critiques sous forme de*** [formes criticables].

Exemple : *La politique américaine* ***mérite un travail plus sérieux que des critiques sous forme de*** *points d'exclamation et autres mises en scène incluant Dieu.*

2. [nom de l'auteur] ***a un but:*** [noble but], ***et une méthode:*** [méthode criticable].

Exemple : *Moore* ***a un but:*** *faire échouer Bush*, ***et une méthode:*** *« Boum ! »*

3. [titre de l'œuvre] ***quitte la catégorie des*** [catégories supérieures] ***pour entrer dans celle des*** [catégories inférieures].

Exemple : Tous aux abris ! ***quitte la catégorie des*** *pamphlets* ***pour celle des*** *« fast food »*.

Si deux de ces critères sont réunis, le patient est infecté. Le seul remède connu à ce jour est de copier mille et une fois cette citation du *Monde* : *Les clowns n'ont que faire de la bonne ou de la mauvaise foi. Il leur arrive de dire la vérité.* (4)

Si les trois critères sont avérés, la jorgite (du nom du moine bibliothécaire aveugle du *Nom de la rose* d'Umberto Eco qui considérait le rire, la comédie et la satire comme hérétiques) est incurable.

Les appellations contrôlées du film et du réalisateur dans les journaux romands juste après l'empalmement cannois
(l'astérisque indique que le nom est aussi employé seul)

Fahrenheit 9/11

	film	
	documentaire*	anti-Bush
		brillant
		polémique
		de propagande
		-tract
		plein d'humour
	opus	vengeur
	.....	
	brûlot*	politique
	caricature	
	pamphlet*	anti-Bush
		contre George Bush
		contre le président américain
violent	réquisitoire	
	tract	humoristique

Moore en professionnel

massif et jovial	cinéaste*
	-journaliste
	de combat
	américain
	intelligent
	réalisateur*
	américain
	journaliste
	documentariste*
	américain
	clown

Moore en activiste

	dynamiteur
	pamphlétaire
	franc-tireur
	rebelle
	au physique d'ours

Moore en personne

	quinquagénaire
	rondouillard

Bowling for Columbine
1 DVD, zone 2, langues E/F, sous-titres F/NL

Fahrenheit 9/11 Sortie aux États-Unis le 25 juin en Europe le 7 juillet

Tous aux abris !
La Découverte, Paris, 2004, 308 pages

Extraits de lettres de Michael Moore

14 décembre 2003. On a repris notre Frankenstein. Grâce à Dieu, Saddam est de nouveau en mains américaines ! On a vraiment dû lui manquer. Il avait plutôt l'air mal en point ! Mais enfin, aujourd'hui il a passé un contrôle dentaire. C'est quelque chose que la plupart des Américains ne peuvent pas se payer […]

Saddam était notre grand ami et allié. On soutenait son régime. Ce n'était pas la première fois qu'on aidait un assassin. On jouait volontiers au Dr Frankenstein. On créait des monstres – le Shah en Iran, Somoza au Nicaragua, Pinochet au Chili – et après on s'étonnait quand ils devenaient fous et se mettaient à massacrer tout le monde. On aimait Saddam parce qu'il avait envie d'en découdre avec les ayatollahs. On a donc fait en sorte qu'il obtienne les milliards de dollars nécessaires pour acheter des armes. Armes de destruction massive. C'est vrai, il en avait. On devrait bien le savoir puisque c'est nos entreprises qui les lui ont fournies […] Voici la liste établie d'après un rapport du Sénat de 1994 : Bacillus Anthracis, Clostridium Botulinum, Histoplasma Capsulatam, Brucella Melitensis, etc.

Et, comme le mythique Frankenstein, Saddam est devenu petit à petit incontrôlable. Il devait donc être pris. Et maintenant qu'il a été retiré du désert, peut-être qu'il a quelque chose à dire au sujet de ses créateurs. Peut-être qu'on apprendra quelque chose d'intéressant. Peut-être que Donald Rumsfeld pourra de nouveau lui sourire et lui serrer la main. Comme quand il lui avait rendu visite en 1983.

Peut-être qu'on n'en serait pas où on en est si Rumsfeld, Bush senior et compagnie n'avaient pas été si fascinés dans les années 80 par leur gentil monstre du désert.

*

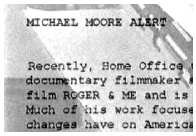
5 mai 2004. Hier on m'a dit que Disney, le studio qui possède Miramax, avait officiellement décidé d'interdire à notre producteur, Miramax, de distribuer mon nouveau film, *Fahrenheit 9/11*. La raison ? Selon le *New York Times* d'aujourd'hui, le film, en fâchant le gouverneur Jeb Bush, pourrait mettre en danger les millions de dollars de taxes que Disney reçoit de l'État de Floride.

*

17 juin 2004. Nous sommes à une semaine de la sortie nationale de Fahrenheit 9/11 et il ne se passe pas de jour sans que nous soyons obligés de livrer une nouvelle bataille parce que certaines personnes font des heures supplémentaires pour en empêcher d'autres de voir le film. Quel est leur problème ? Qu'est-ce qui peut bien les inquiéter ainsi ? (5)

www.michaelmoore.com (avec possibilité de s'inscrire pour recevoir par courriel les lettres de Mike)

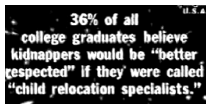
Deux reportages, trois sondages et deux fictions par exemple



Mike vérifie l'application dans les succursales de Manpower des mesures ultra-confidentielles anti-Moore qui se résument ainsi :

1. Soyez poli mais ferme
2. Demandez-lui de partir
3. Appelez la direction
4. Ne répondez pas à ses questions
5. N'appelez pas la police

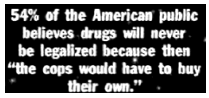
Pour faciliter sa réinsertion sociale, Ben trouve un poste de donneur de sperme pour William J. Clinton.



Qui peut dire non à un enfant condamné ?

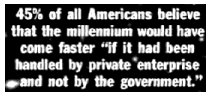
Le plus cher désir de la petite Suzy qui sait qu'elle va mourir est de « mettre une tunique blanche et brûler une croix devant chez quelqu'un. Et porter un de ces drôles de chapeaux. — Parce que tu aimes les costumes amusants ? demande le directeur de la fondation Fais-un-vœu. — Non c'est parce que je déteste les Noirs et les juifs. » Le directeur est choqué et refuse. D'ailleurs sa fondation n'est pas sponsorisée par le Klu Klux Klan. Mais devant l'insistance du père, qui accuse la fondation de n'être capable de réaliser que des vœux politiquement corrects, il finit par accepter.

Commentaire du père après la vraie cérémonie raciste organisée pour sa fille : « Je n'ai jamais vu Suzy aussi heureuse que ce jour-là, ma fille était pleine de haine. Dites ce que vous voulez, mais la haine lui a rendu la santé. Le couple mixte a déménagé après ça. Mais je crois bien qu'ils ont compris. »



L'union fait la force

Des briseurs de grève se plaignent de leurs conditions de travail et décident de s'organiser pour mieux faire valoir leurs droits.



1) Moi, je pense à « sarbacane », pas vous ? Ah bon.
2) *Tous aux Abris !* Titre original : *Dude, where's my country ?* (« Mec, où est mon pays ? »)
3) Magalie Goumaz : « Un gros nounours dans un jeu de quilles », 14.2.04
4) Dominique Dhombres : « Michael Moore est un clown qui dit la vérité », 25.5.2004
5) Traduit de l'américain.

Sch.

Mondes des ombres

Lucas Delattre
Fritz Kolbe, un espion au cœur du IIIe Reich
Denoël, octobre 2003, 340 p., Frs 42.30

Rançon de leur isolationnisme, les États-Unis ne disposaient au début de la Seconde Guerre mondiale d'aucun espion digne de ce nom en Allemagne. Zéro. Le livre de Delattre raconte en détail comment se présenta à eux en été 1943 George, alias Boston, alias Wood, alias Kappa, leur première source de renseignements en provenance de Berlin.

Loin du romanesque qui entoure ce genre de sujet, c'est l'histoire d'un fonctionnaire consciencieux, ancien scout, un tantinet volage, sans appartenance politique marquée mais qui n'accepte pas la dictature nazie, et qui décide, avec une folle témérité, de prendre contact avec les agents alliés les plus proches de son pays: à Berne, au cours d'une mission officielle qu'il a longtemps attendue. Pour prendre la mesure du personnage, il faut lire le récit de ce parfait amateur attachant autour de ses cuisses les liasses de télégrammes diplomatiques qu'il était chargé de détruire, avant de prendre le train pour la Suisse, sans savoir qui il va contacter là-bas ni comment il va s'y prendre pour proposer ses services. Éconduit par les Britanniques, il finit par faire la connaissance d'Allen Dulles dans sa résidence de la Herrengasse.

Le représentant de ce qui n'est pas encore la CIA, se rappelant avoir refusé de rencontrer au début de 1917 dans cette même ville de Berne un exilé russe du nom d'Oulianov qui souhaitait lui parler, ne manqua pas l'occasion, et construisit une bonne part de sa gloire sur l'exploitation de cette source. Fritz Kolbe, quant à lui, ne fut jamais vraiment récompensé pour son action, ni même crédité de son rôle. *(J.-F. B.)*

Tim Powers
Les puissances de l'invisible
Denoël, octobre 2003, 2 vol., 349 p. et 346 p., Frs 44.10 pce

Au départ, une bonne idée: mêler roman d'espionnage et littérature fantastique. Quoi de plus attrayant en effet que d'imaginer qu'une puissance maléfique nichée au cœur du mont Ararat aurait de longue date irradié de son influence la Russie et tout le Proche-Orient. Dans le sillage de Lawrence (T. E.) et des Philby (Saint-John et Kim), les agents de tous les services secrets du monde se mettent alors à rôder autour de l'Arménie.

À l'arrivée, malheureusement, un brouet indigeste, répétitif et grandiloquent, dénué du moindre intérêt. D'une balourdise achevée, ce récit primé et vanté exerce moins de fascination pour le mystère que le plus limpide des Le Carré. *(J.-F. B.)*

Mike Rosoft
La pieuvre dans le réseau
Fleuve Noir, 2004, 346 p., Frs 24.50

La guerre électronique a commencé. Dénué des clichés habituels sur l'espionnage commercial et stratégique, ce roman très documenté illustre une nouvelle stratégie mise au point dans les laboratoires de la North American Intelligence Force, division archi-clandestine du Conseil National de Sécurité étasunien. À travers un suspense sans faille, l'auteur, dont le pseudonyme évident révèle un transfuge venu de l'intérieur même du système, montre comment les gigantesques systèmes informatiques dont dispose cet organisme s'apprêtent à visiter la totalité des ordinateurs en usage dans le monde. Rien moins que cela.

Il ne s'agit plus désormais de profiter des «portes dérobées» dissimulées dans le code des navigateurs Internet destinés au grand public, ni de s'immiscer dans les petits ébats qui se déroulent sur le réseau «de particulier à particulier» (genre Napster). Tout cela est révolu: les moteurs de recherches militaires américains s'apprêtent à pénétrer les ordinateurs, fixes ou portables, via le *réseau électrique*. Les agents de l'hyperpuissance seront sous peu en mesure de violer n'importe quel système informatique de la planète en amplifiant la puissance de la technologie dite du «courant porteur de ligne» par le biais de l'interconnexion des réseaux. Notons au passage que la récente grande panne électrique en Italie du Nord semble d'ailleurs bien avoir été la conséquence de ces expérimentations, et non de l'impéritie des électriciens suisses.

Heureusement, le héros du roman finit par trouver la parade qui est ici livrée au public: changez de portable chaque fois que la batterie est à plat! *(C. S.)*

Phénomènes de la nature

Comportement schizoïde d'un député genevois

L'intéressé a répondu par courrier à ses paires. Il y dit avoir «pris connaissance avec effare-

Le Courrier, 6 mai 2004

Vitraux, vitraux peu

Identification de deux femmes

Le guide que tous nous attendions pour visiter le nouveau musée historique de Valère est enfin disponible. Excellent travail valaisano-valaisan qui pêche par excès de confiance dès qu'est sollicitée une compétence extérieure.

Jusqu'à la page 84, tout va bien, le haut niveau de scientificité de l'ouvrage de vulgarisation est toujours appuyé par une bibliographie explicite. Ici tout change: le commentaire de l'objet MV 2472, soit un vitrail domestique avec les armoiries d'Egide Jossen Bandmatter, est donné sans référence aucune à des recherches préliminaires; mieux que ça, le commentaire est donné comme inédit. On y lit notamment sous la signature d'un incertain LG:

«De part et d'autres des armes sont représentés la Vierge et l'Enfant et sainte Catherine (??), dont la présence s'explique, probablement parce qu'elle était la sainte patronne de Gilg, Catherine Jordan. Dans le registre inférieur est peinte l'inscription "Gilg Jossen Bandmater der zit Lantzhauptman in Wallis, und Baner Meister der Statt und Zenden Sitten. Anno Domini 1603."»

Que voit-on en fait sur ce vitrail? Celle qui est donnée pour la Vierge et l'Enfant (Fig 1.–) est une femme portant un enfant dans les bras laissant un autre enfant dans ses jupons; celle qui est donnée avec beaucoup de précaution –l'auteur met deux points d'interrogation entre parenthèses– comme sainte Catherine (Fig. 2.–) est une blonde aux seins nus tenant un ciboire (ou un calice) sur lequel flotte une hostie.

À défaut de références bibliographiques, il est difficile d'imaginer par quels procédés l'auteur a identifié ces personnages.

La consultation de n'importe quel guide iconographique tel par exemple *La Bible et les saints* de Gaston Duchet-Suchaux et Michel Pastoureau, 1990, suffit à vérifier que le ciboire (ou le calice) et l'hostie sont les attributs d'une et d'une seule sainte, non pas Catherine mais Barbe, patronne de la bonne mort. D'autre part, l'exposition des seins peut renvoyer à Agathe, Anastasie, Barbe, Casilde ou Macre selon le tome III de l'*Iconographie de l'art chrétien* de Louis Réau, 1958. LG a donc bien raison, à défaut d'avoir procédé à cette élémentaire vérification, de donner comme douteuse sa propre identification avec Catherine.

Le cas de la femme aux deux enfants est plus étonnant mais la solution de l'énigme est donnée par l'année 1603 inscrite au bas du vitrail: 1603 est la date de parution d'un ouvrage clé pour toute l'histoire des icônes, c'est la première édition illustrée de L'*Iconologia* de Cesare Ripa qui va inspirer désormais l'art religieux dans toute l'Europe, débordant même le monde catholique. C'est dans cet ouvrage que l'allégorisation des vertus trouvera son ultime expression. Et c'est en référence à cette tradition qu'on peut identifier les deux étranges dames ci-dessus comme la figure de deux vertus théologales, *Fides* ou la foi portant calice, *Caritas* ou charité recueillant des enfants. Cent ans plus tôt, Raphaël avait peint sur ce modèle des vertus monochromes (Fig. 3.–). Elles se donnent à voir à la Pinacothèque vaticane, que le conservateur du Musée historique de Lausanne et rédacteur de notices pour le Musée cantonal de Sion ira prochainement visiter, à défaut d'aller à Canossa.

P. P.

Fig. 1.– Détail à cour du vitrail MV 2472, une prétendue Vierge

Fig. 2.– Détail à jardin du vitrail MV 2472, une improbable Catherine

Fig. 3.– Pinacothèque Vaticane, 1507, deux vertus de Raphaël explicitement identifiées

Musée cantonal d'histoire
Guide des collections
Publié sous la direction de M.-C. Morand
Éditions des Musées cantonaux du Valais, 2003, 345 p., Frs 31.–

Vie pratique

Recyclage ciblé

Robe de mariée longue, idéal pour femme enceinte, Fr. 900.— à discuter, tél. 021 921 52 00.

Le Nouvelliste, 12 janvier 2004

Vu de Genève

Extension fulgurante et économique du métro lausannois

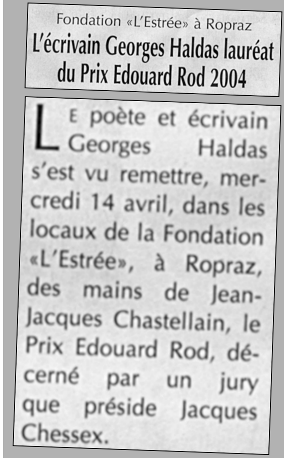
A coups d'astuces, Vaud maintient à 590 millions le budget du M2

Le premier mètre de tunnel du M2 Ouchy-Epalinges a été creusé mardi à La Sarraz. Le

Laurent Busslinger, in *Le Temps*, 9 juin 2004

Charles Chopin en route pour le Séparatistan...

Vie des lettres romandes™



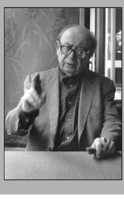
Fondation «L'Estrée» à Ropraz

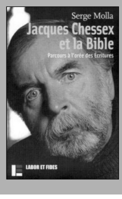
L'écrivain Georges Haldas lauréat du Prix Edouard Rod 2004

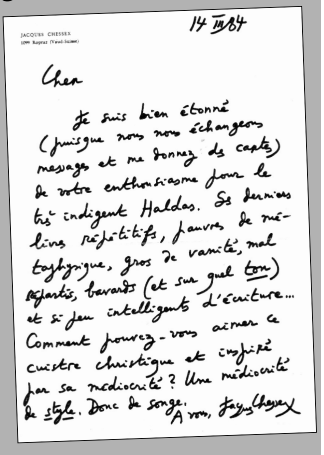
Le poète et écrivain Georges Haldas s'est vu remettre, mercredi 14 avril, dans les locaux de la Fondation «L'Estrée», à Ropraz, des mains de Jean-Jacques Chastellain, le Prix Edouard Rod, décerné par un jury que préside Jacques Chessex.

Vevey-Hebdo, 23 avril 2004

1984-2004: jubilé des valeurs chrétiennes







JACQUES CHESSEX
1099 Ropraz (Vaud-Suisse)

14 III 84

Cher

Je suis bien étonné (puisque nous nous échangeons messages et me donnez des captes) de votre enthousiasme pour le très indigent Haldas. Ses derniers livres répétitifs, pauvres de métaphysique, gros de vanité, mal répartis, bavards (et sur quel ton) et si peu intelligents d'écriture… Comment pourez-vous aimer ce cuistre christique et inspiré par sa médiocrité? Une médiocrité de style. Donc de songe.

A vous, Jacques Chessex

Manuscrit retrouvé par un sale gosse, mars 1984

Chaud Léman

Éros (?) en Romandie

COMME il est charmant ce petit livre! Son format permet de le tenir bien en main, ni trop gros et lourd, ni ridiculement petit. Il n'a rien d'ostentatoire, il est raffiné et discret. Sa couverture d'un bel orangé est douce au toucher, et son titre est évocateur, *Étreinte*, au singulier. Le texte, lui, ne s'offre pas immédiatement au lecteur; pour le pénétrer, il doit d'abord s'emparer d'un couteau bien aiguisé et d'une main sûre le déflorer feuille à feuille, laissant sur chaque page la trace de son passage. Puis enfin seulement, après tous ces préliminaires, la lecture peut commencer. Et si pour rester dans la métaphore, lire est une union fantasmée avec l'auteur et ses personnages, il en va du livre comme dans la vraie vie, il n'est pas forcément intéressant de s'unir à n'importe qui. Un bel emballage peut cacher un contenu profondément décevant, ou ennuyeux, ce qui est presque pire.

L'an dernier, la parution de ce livre avait fait grand bruit en Romandie. Quoi, une conseillère nationale libérale du bout du lac, médecin, épouse, mère de quatre enfants, galeriste, directrice de clinique et plus encore osait publier un roman érotique, quelle liberté, quel courage, quelle audace, quelle femme étonnante, comment fait-elle donc… L'activisme effréné de Madame Barbara Polla et l'énergie qu'elle met à faire parler d'elle me la rendait *a priori* suspecte; il est vrai, cependant que lire un roman érotique est un plaisir qui ne se refuse pas, surtout quand il vous arrive par service de presse. Donc je l'ai lu, et son contenu me laisse perplexe. Ou je suis définitivement vieux jeu (pourquoi pas d'ailleurs?) ou ce que Madame Polla et ses critiques appellent érotique n'est vraiment pas très excitant. Si ce livre tombe parfois des mains, ce n'est pas sous le coup d'une extase soudaine, c'est pour cause d'endormissement. Écrit dans une langue froide, technique même il est plein de clichés qui feraient le bonheur de tout publicitaire, de mots savants pour bien faire comprendre que l'auteure est médecin, et de temps en temps de mots en anglais, on est de son temps ou pas, sapristi. L'histoire? Il y en a une peut-être. Des personnages se croisent entre une plage de Californie contaminée par la radioactivité et divers lieux branchés de notre planète, New York, Turin, Trieste. L'histoire? des gens paumés donc qui se croisent, se frôlent, se quittent. Le désir lui n'y est qu'attente ou*: «Mais il était trop beau, le désir de le voir plus gonflé encore, trop bouleversant, l'attente trop longue, la fièvre trop prenante, le bas ventre trop tendre. Elles étaient si fortes, la tension, la douleur, qu'elle avait au creux d'elle-même, dans son ventre, paysage perdu, enfance, désir.»* Ce désir les aidera à leurs risques et périls à *«traverser le rideau de chair»*, expression répétitive que l'auteure préfère visiblement à faire l'amour, baiser, copuler, piner. C'est vrai que c'est bien moins distingué, moins poétique, comme si le sexe et le plaisir qu'il procure pouvaient s'extraire de sa joyeuse trivialité, de son animalité. Tristement, le résultat s'en ressent. *Étreinte* n'est pas un roman érotique, n'est pas un roman sensuel, n'est même pas un roman futuriste, c'est n'est qu'une tentative de plus, et réussie, de son auteure de faire parler d'elle.

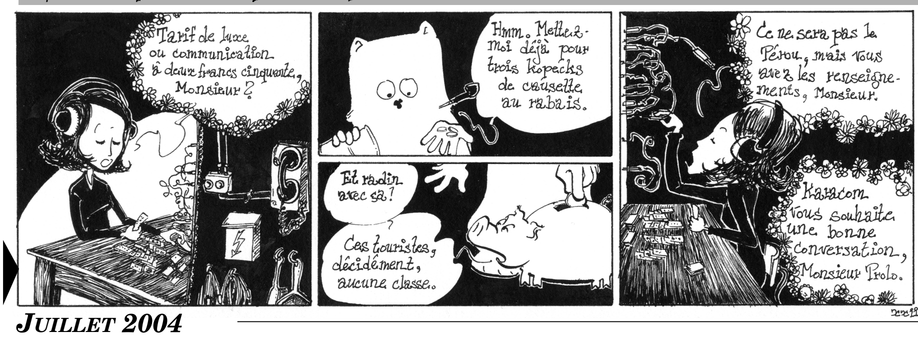
A. B. B.

Barbara Polla
Étreinte
L'Aire, 2003, 85 p., Frs 25.–

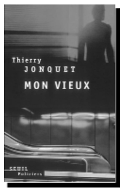
Lieux bien dits

Le Nouvelliste, 3 mai 2004

charles Chopin en route pour le Séparlistan



Canicule de sac



Thierry Jonquet
Mon Vieux
Seuil, avril 2004, 323 p., Frs 32.80

Le roman s'ouvre sur les diverses acceptions que donne un dictionnaire usuel du terme *chance*, puis sur la présentation des principaux protagonistes, chacun portant en lui, ou malgré lui, une des caractéristiques de la «chance».

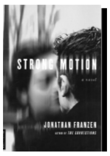
Au centre de cette cohorte de personnages, Alain Colmont. Parti de rien, pour reprendre l'expression chère à la méritocratie, il est devenu prof, un prof progressiste comme il se doit, avant de devenir écrivain de fiction, dont les premiers succès lui permettront de quitter le carcan de l'Éducation nationale et en feront, quelle consécration, un scénariste pour la télévision. Avant que la crise d'inspiration ne s'abatte sur lui, les commandes se font rares. Avant que des tourments familiaux, la mort de son épouse en est la première épreuve, ne viennent bouleverser une situation sociale durement conquise.

La fille de Colmont se remet contre toute attente d'un grave accident de la route. Se remet façon de dire; une onéreuse chirurgie esthétique s'impose afin de lui rendre son visage et sa dignité. Abandonné de lui alors qu'il était enfant, Colmont reçoit des nouvelles de son père. Des nouvelles indirectes qui là aussi le mettront dans l'embarras financier. Son «vieux» est atteint de la maladie d'Alzheimer, les autorités lui signifient que c'est à lui de prendre en charge les frais d'hospitalisation et de traitement. Colmont contre qui le destin s'abat, quand il croyait avoir enfin pu en dominer les funestes composantes. Colmont prototype du héros romanesque, en somme. Il devra faire face. Mais il n'est pas le seul dans ce cas.

Passons sur le contexte «historique» de ce gros roman, la canicule de l'été 2003 qui a frappé la France, et aussi le quartier parisien de Belleville, dans lequel se situe le livre, qui a frappé les esprits. Entre exploitation de l'actualité immédiate et dénonciation de la spéculation immobilière, un *must* du polar engagé qui a rénové le genre en France déjà dans les années 70, Jonquet fait preuve d'un opportunisme pesant. Passons sur une trame bien menée mais au suspense dilué, l'auteur de l'inégalable *La Bête et la Belle* (Série Noire N° 2000) s'est déjà montré plus percutant en la matière.

Reste l'essentiel, un saisissant tableau de Paris, de Belleville si l'on craint de généraliser, où se juxtaposent des personnages sur la corde raide qui contre toute attente vont finir par se croiser, la faute à la chance, à la malchance, on ne sait. Tableau de Paris où se côtoient, d'abord en s'ignorant, des clochards au long cours et bien organisés, un lepéniste fils de communiste parvenu au bout de l'aide sociale qu'il conteste aux autres, un aide-soignant doux alcoolique, notre Colmont qui avait cru s'en sortir.

La grande ville est-elle faite seulement de déchéance, de désenchantement? C'est la question que pose ce roman généreux, humaniste, documenté (un peu trop?). Une sorte de roman-feuilleton du XIXe comme on continue de les apprécier. *(G. M.)*



Jonathan Franzen
Strong Motions
Picador USA: Farrar, Straus and Giroux, 1992, 508 p., Frs 20.60

Étrange relation entre le mouvement chtonien des plaques continentales et celui qui rapproche et déchire les humains. Jonathan Franzen nous a effrayé et séduit avec sa description d'une famille américaine semi-autiste, individualiste, conservatrice, normale, quoi dans *The Corrections*.

Il avait fait très fort auparavant avec *Strong Motions*. Cambridge, Massachussetts (mais, oui, là où il y a l'université que vous savez), certes, plutôt qu'un bled indistinct du Middle West. Mais toujours des parents et des enfants pris dans un réseau d'aliénations réciproques, l'attractivité inouïe du très différent, la violence de la vie quotidienne et le poids du capitalisme sauvage dans les États-Unis de M. William Clinton.

À acheter d'urgence, pour ceux qui ont raté sa parution, il y a 12 ans. *(A. d'I.)*

Devoirs de souvenirs de vacances

Magasin de savons, Londres, octobre 2003

DANS UN COURRIER INTERNE... Le rédacteur en chef du «Matin» dévoile sa conception du journalisme, des femmes et de la vie

Les oukases du Petit Père des People

THÉORIE ET PRATIQUE Lorsque le guide suprême de l'Edipresse romande édicte de nouvelles règles (ci-contre texte original non-retouché), ce n'est pas sans avoir mûrement réfléchi. La preuve: immédiatement ses collaborateurs se réunissent en collectif et débattent de sa contribution, afin de trouver en eux-mêmes la force d'appliquer sa pensée. En quelques jours seulement, le contenu du journal est réformé selon la ligne juste.

LES ERREMENTS DU PASSÉ Dans «Le Matin» du 29 avril, le lecteur découvre tout ce qu'il ne faut pas faire: montrer le patron et le chef, publier peu de photos, avec de vieux mecs moches au bras de vieux mecs pas beaux... En plus, il n'y a que six photos, manifestement prises sans enthousiasme. Le people mondialement célèbre est seul représenté (Troillet, Neyroud, Poncet, Favre, Fust, Rosselat, Rapp, Dahinden); tout cela manque de personnalités locales. Bref, ce n'est pas très Matin: on voit bien qu'il manque encore une philosophie pour ce genre d'événements.

UN NET PROGRÈS Dès le 10 mai, «Le Matin» multiplie les photos, à chaque fois avec des êtres de sexe féminin.

RECORD BATTU! Le boss a dit 25 photos: on en publie 28 en 4 pages: qui dit mieux? («Le Matin» du 10 mai)

De : Rothenbuehler Peter
Envoyé : 29 avr. 04 13:48
À : *Le Matin Tous
Objet : people,cocktails

IMPORTANT

Petite mise au point au sujet des photos people prises par le Matin lors de grandes réceptions, cocktails, etc, foires, salons, enterrements, etc.. Ce n'est pas une critique du travail du bureau de Genève au salon du livre. Ils ont fait ce qu'on leur a demandé de faire. Mais c'est l'occasion de fixer une philosophie pour ce genre d'évènement. Vous voyez bien que ce qu'on a fait aujourd'hui, publier six photos seulement, dont deux avec des représentants d'Edipresse, ça ne fait pas de sens. On a l'impression que nous utilisons le journal pour nous mettre devant....

DONC

Quand la rédaction du Matin décide de couvrir un grand évènement social, une ouvertures de salon, le vernissage d'une grande expositions, un enterrement important, en faisant des photos people, il faut savoir que c'est très important. Que c'est très Matin. Donc qu'il faut le faire très BIEN. Et avec enthousiasme.....

Il faut observer les règles suivantes:

a) Photographier un maximum de gens, d'abord les plus célèbres, mais aussi les personnalités connues localement. Plus on montre de personnes dans le journal, plus il y aura de gens contents. Et c'est plus intéressant pour les lecteurs. Naturellement, à l'édition et au layout, il faut essayer de placer un maximum de photos. Par exemple pour le salon du livre, il aurait fallu publier 25 photos. Quitte à les reproduire assez petites en partie. La question du lecteur, c'est: qui a été là et avec qui? Il faut répondre à cette question. Il faut également faire du "name dropping" dans le texte. Donc, un maximum de noms.

b) Montrer avant tout les femmes. Personne n'a envie de voir des vieux mecs avec des vieux mecs. Si possible (c'est à dire toujours!) favoriser les femmes, les épouses. On voit Pierre-Marcel Favre dans tous les journaux, on n'a jamais vu Favre avec sa femme. (Même chose pour M. Lamunière). Voilà ce qui devrait être la news du Matin. Vous allez me dire que les femmes ne veulent pas. C'est normal, une femme ne dit jamais oui la première fois. Mais il faut les convaincre. C'est notre boulot. Donc, des hommes cèlèbres, oui, mais toujous avec leurs femmes.

c) Le travail doit être fait en équipe, le journaliste et le photographe doivent approcher les gens ensemble, les convaincre, les mettre à l'aise. Si l'on ne connait pas toutes les personnes importantes, il faut demander la liste aux organisateurs, se laisser donner des conseils.

Nous allons avoir beaucoup d'occasions pour mettre au point cette philosophie.

Nous aurons d'excellents résultats, j'en suis convaincu.

Je vous en remercie d'avance. Et s'il y a des doutes, venez me voir.

Peter Rothenbühler

Toujours aimable avec les annonceurs

«…le journal porte enfin le nom qu'il mérite. C'est le magazine de Migros, donc «Migros Magazine», ou «MM», comme les grandes surfaces.»
«…on retrouve ce que les lecteurs préfèrent au grand journalisme: des infos sur les produits.»
«Le layout et la typographie sont dans le vent: les très grandes lettres sont une petite révolution pour la presse suisse.»
«Les lecteurs veulent le petit format, une écriture lisible et pas trop de pages.»
(Compliments autocélébrateurs de Peter Rothenbühler, à l'occasion de la sortie de «Migros Magazine», 1er juin 2004)

En 1669 déjà, Molière (47 ans)...

Un discours simple, qui peut servir à tout

Peter Rothen–bühler, 55 ans, rédacteur en chef du Matin.

«Une feuille petite et sexy»

«C'est une formule globalisée qui plaît partout dans le monde, bien positionnée par un management extraordinaire qui en a d'abord fait un attrape-couillon du dimanche qui s'est développé par la suite. Désormais, c'est une feuille petite et sexy, mais pas trop. Et ses victimes grossissent avec elle, pensent comme elle. Son inspirateur a aussi un vrai talent de bonimenteur, sinon il n'y serait pas arrivé.»

«Coopération», 12 mai 2004

DÉONTOLOGIE Des principes rigoureux guident son action

ATTENTION: ON NE BADINE PAS AVEC LA MORALE!

«Alors ça, là justement il y a un malentendu : nous entrons dans la vie privée des gens seulement avec leur accord, jamais contre leur accord. Donc nous ne commettons jamais une indiscrétion. J'apprends tous les jours des divorces qui vont se faire, des nouveaux couples : jamais j'en parlerais sans l'accord des personnes concernées, quand il s'agit de personnes dans notre environnement, en Suisse.»
(Peter Rothenbühler, supra TSR1, «Classe éco», 10 mai 2004)

Affichette du Matin: «LM GE+VD+VS +FR+JU+NE+BE - 28.08[2003] - JPM»

Ratée ? Je veux !

L'exigence de réussite a de beaux jours devant elle. Ce monde n'aime pas les perdants, il n'a d'yeux que pour les vainqueurs pur sucre. Gare à celles et ceux qui n'ont pas les capacités de passer par-dessus les autres –ou qui dans un moment de faiblesse ne peuvent se maintenir au sommet– ces gens-là verront l'échelle du succès se métamorphoser en toboggan et ils iront grossir la masse des «médiocres» et des «ratés». Difficile alors de subir la vision des icônes idéales qui s'exposent dans les pubs et les médias. Les enfants prodiges du succès, supermanagers, sportifs, mannequins et autres acteurs sociaux à l'activité diversement nuisible au grand nombre ont, outre cette capacité de nuisance évoquée, un effet tout bonnement énervant de par la lisse et autosatisfaite image d'eux-mêmes qu'ils nous imposent à longueur de quotidien.

C'est ma faute, ma très belle faute !

Contre ces prétendus héros, censés nous servir de modèles, devant inspirer l'orientation de nos existences, ou dont les qualités inaccessibles nous condamneraient à l'acceptation résignée de nos existences sans éclat, de nos conditions de détresse et nos difficultés à boucler les fins de mois, revendiquons les ingrédients indispensables à la confection de la pâte humaine: les erreurs, les oublis, les paresses, les reports au surlendemain, les approximations, les négligences, les tentatives ratées ou avortées, les démissions, les manques d'ambition, les tentations improductives, les désirs futiles et les occupations stériles. C'est souvent par ces déraillements que cheminent la création, la poésie, l'humour et l'émotion.

Alors, plutôt que de parler du nouveau manuel de management, du recueil de conseils autorisés pour devenir des parents parfaits, du guide du parfait demandeur d'emploi qui n'en aura pas, promenons-nous dans le *Manuel de la photo ratée*, de Thomas Lélu. Hélas ! il est très bien réalisé… superbe maquette, élégante typographie, jolie impression, beau papier, index des thèmes abordés, table des matières limpide et solidement structurée, exemples parlants, explications claires et détaillées sans développements inutiles, orthographe correcte… que la perfection devient très vite lassante !

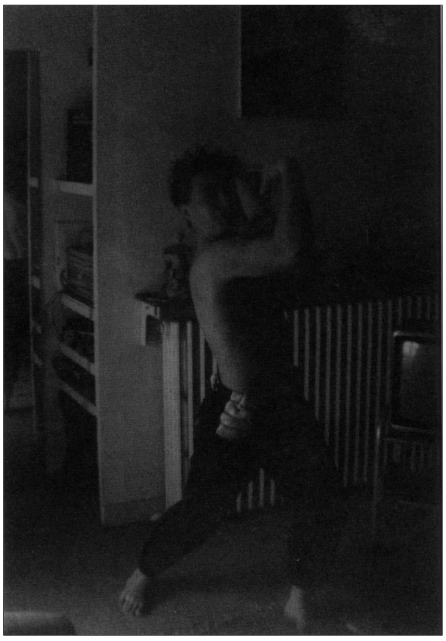


Photo 2. *«…on imagine les rires complices entre celui qui photographie avec un jetable et son copain qui fait le pitre.»*

Photo 3. *«…un petit bonhomme se révèle au tirage, un petit bonhomme comme un jouet qu'on aurait jeté de notre chambre du premier étage.»*

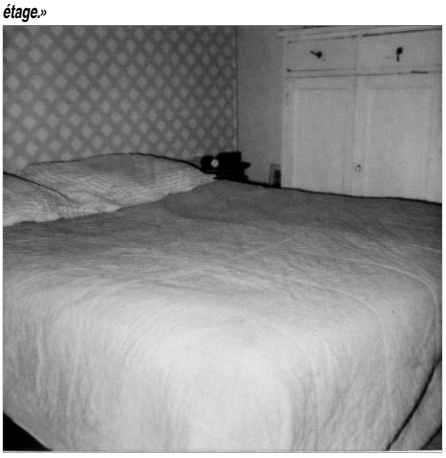


Photo 5. *«Une chambre d'hôtel ou bien une chambre d'ami, vétuste, sans décoration… ou bien la chambre de la maison de vacances abandonnée pendant de longs mois…»*

Ce n'est pas bien joli ! Mais comment faire ?

L'auteur part du constat que *«cela n'est pas si facile de faire des photos ratées»*, même pour des professionnels. Altruiste, il s'est mis en tête de réaliser ce manuel pour celles et ceux qui ont *«toujours voulu réaliser de superbes photos ratées»*, mais à qui manquait de *«connaître les conditions techniques nécessaires à la reproduction du ratage, c'est-à-dire de l'accident.»*

Entrons sans plus tarder dans le vif du sujet avec quelques exemples. (Nous avons tenté, vieille déformation, de rester fidèles aux photos et de retenir notre créativité lors du scannage, mais notons à notre décharge que les images reproduites ont perdu la couleur au profit du noir-blanc et qu'avec un peu de chance notre imprimeur forcera sur le noir ou en mettra trop peu.)

Comment faire une photo floue? *«La mise au point n'est pas faite sur le sujet photographié ou, si vous travaillez au jetable ou instamatique, enfoncer délicatement la lentille de l'objectif de façon à fausser le champ focal»* (Photo 5).

Par quelle méthode obtient-on une sous-exposition ? À l'aide d'un appareil automatique, aller *«au-delà des capacités d'enregistrement de l'appareil; c'est-à-dire dans le cas de la photo 4, trop peu de lumière pour la vitesse et l'ouverture de l'appareil.»*

Quelques trucs que vous avez peut-être déjà découverts: faites de surprenantes images aléatoires, en *«laissant pendre l'appareil à votre cou, ballottant de gauche à droite jusqu'à ce qu'il se déclenche de lui-même»*; la prise de «photo de loin» demande, elle, plus de maîtrise: *«un sujet apparaît soudain, il est un peu éloigné. Déclencher quand même»* (photo 3); un classique qui fait toujours son effet, «l'objet interposé»: il s'agit pour sa réalisation de *«se concentrer sur le sujet sans prêter attention au reste»*, et une bouteille de champagne, par exemple, cachera en partie votre sujet.

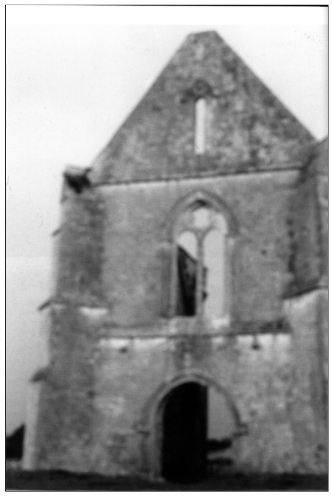


Photo 1. *«Le flou fait penser à une aquarelle ou à un lavis et nous plonge dans une époque reculée.»*

Vous pourrez aussi donner libre cours à votre fureur créatrice en vous inspirant des idées suivantes: *«Photographier quand le sujet adopte des expressions ou des attitudes peu avantageuses. Déclencher sans prévenir»*; *«offrir 16 kg de croquettes de bœuf à un proche puis le photographier avec son présent»* (photo 2); *«réaliser de temps en temps une photo qui incite vos proches à s'interroger longtemps sur les raisons qui vous ont poussé à réaliser ce cliché»* (photo 1).

C'est bien: c'est con ! C'est raté: c'est contre !

Ce manuel vous permettra de mettre en œuvre une multitude d'effets connus et peu connus, vous incitera à en inventer d'autres. Si vous faites vôtre cette approche nouvelle de la photographie, infiniment plus complexe et exigeante que l'ancienne –une photo réussie… est réussie, simplement, bêtement simple, simpliste même, voire anodine, alors qu'une photo ratée peut l'être par une foultitude de raisons, cumulables, démultipliées encore aujourd'hui par le traitement numérique qui fait beaucoup pour la photo ratée. Vous éviterez de voir vos œuvres accrochées dans les galeries, vous aurez participé au dérèglement du principe de réussite obligatoire, vous aurez affirmé votre irréductible individualité en vous riant des canons esthétiques dominants ou en voie d'affirmation: la photo ratée est une photo «contre» !

C. P.

Thomas Lélu
Manuel de la photo ratée
Léo Scheer, 2004, 93 p., Frs 40.90

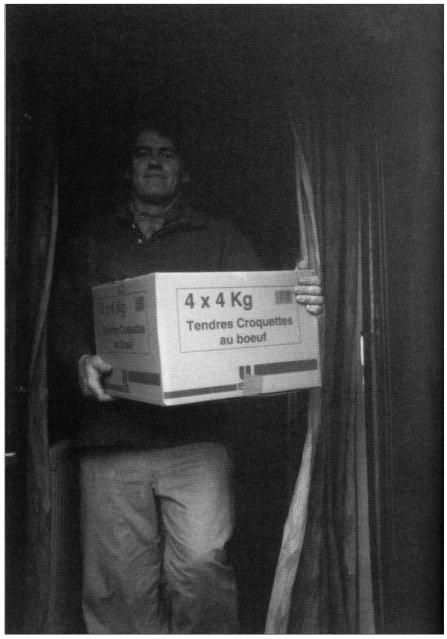


Photo 4. *«…seule l'inscription portée en rouge focalise l'attention "tendres croquettes au bœuf", ce qui, associé au sourire sympathique du déménageur, rend l'image pittoresque et amusante.»*

Jacek Kuron (1934-2004)

Le gars important est à gauche sur la photo

VIENT de mourir à Varsovie une des figures majeures de la vie politique européenne récente. La maladie a vaincu Jacek Kuron, anticonformiste radical, emblème de la véritable gauche polonaise, qui fut toujours indépendant des forces nationalistes et cléricales.

Apprenons à nos plus jeunes lecteurs que, des années soixante à la disparition du soviétisme européen, Kuron joua un rôle considérable. Exclu du PC pour avoir très tôt formulé une critique définitive du système bureaucratique, il apparut comme l'un des pères de la dissidence, au même niveau que Vaclav Havel ou Andreï Sakharov, mais dans un registre qui ajoutait la stratégie politique à la proclamation des grands principes démocratiques. Ses différents séjours en prison totalisèrent une dizaine d'années, pour la dernière fois sous le règne de Jaruzelski. En tant qu'un des principaux initiateurs du Comité de Défense des Ouvriers en 1976, il fut l'artisan du rapprochement entre intellectuels et classe ouvrière, rapprochement dont la force irrésistible se manifesta lors de grèves de 1980 sur la Baltique. Si la disparition du communisme n'a pas, hormis dans les Balkans, tourné à l'affrontement sanglant, c'est à l'éducation démocratique et pacifique menée de longue date par des hommes comme Kuron que l'Europe le doit. Ministre du Travail dans le gouvernement Mazowiecki, il entama en 1989 un second combat, contre les ravages sociaux engendrés par le passage à une économie de marché particulièrement brutale. Ce combat-là, il ne le gagna pas, mais du moins le mena-t-il, contrairement à tant d'autres.

Selon la base de données de la presse suisse Swissdox.ch, la *Neue Zürcher Zeitung*, l'*Aargauer Zeitung,* le *Sankt Galler Tagblatt*, la *Basler Zeitung* et quelques autres ont pris la peine de consacrer un article à cette disparition. Seule du monde francophone, la presse romande est parvenue à ne *rien* publier sur le sujet. Du *Temps*, dont plusieurs cadres connurent pourtant de l'intérieur le *camp socialiste*, à *L'Hebdo*, qui vient de nous bassiner sur des pages et des pages à propos du Polonais sénile qui règne au Vatican, en passant par *Le Courrier*, qui a raté une belle occasion de faire apparaître «l'essentiel, autrement», aucune feuille entre Jura et Sarine n'a cru bon d'informer ses lecteurs de la disparition de ce géant du XXe siècle.

Pauvres de nous, car nous sommes informés par des ignares et des amnésiques. *(C. S.)*

Faits de société

Presse et parents célèbrent les droits de l'enfant

«Gaëtan ne veut pas que sa maman dise à tout le monde qu'il est hyperactif.» in *Migros Magazine,* 8 juin 2004

Fiction valaisanne (VI)

Assassinat de Bernard Crettaz : non-lieu pour Christophe Darbellay

Coup de théâtre: Un ambidextre quadragénaire menotté

«Si un homme vous coupe une main, vous n'allez pas lui tendre l'autre. Du moins pas si vous voulez continuer de jouer du piano.»

Sam Peckinpah

LA bise qui court toute l'année dans le sens de la rumeur, ainsi que les éléments en notre possession, accrédite l'idée qu'un journaliste est inculpé à son tour du meurtre de Bernard Crettaz, retrouvé mort, fiché dans son plancher, foutu par une flèche de tout bois quelques jours après avoir signé pour la télévision un concept mêlant télécabine, téléréalité et télénostalgie rupestre.

C'est un Christophe Darbellay soulagé, mais visiblement éprouvé qui a été accueilli comme un veau gras dans son fief de Martigny-Combe, par une femme qu'il avait oubliée, à six mois de la dernière Foire du lard et à six mois de la prochaine. «Bravo Christophe Darbloche» disaient les calicots.

Au même moment Éric Félibre, journaliste pendulaire à *L'Hebdo*, à *Dimanche.ch*, au *Temps*, au *Nouvelliste* et à la *Gazette de Saxon*, prenait sa place dans les sombres cachots d'Octodure. *«Je lui ai laissé un morceau de pain sec et de l'eau fraîche de Martigny, la meilleure du canton»* déclare goguenard le Conseiller national PDC, allusion à peine voilée aux déboires du casino de Saxon-les-Bains.

Éric Félon aurait été trahi par le disque dur de son ordinateur. Des sources policières héliportées laissent entendre que son article sur la mort de Crettaz a été envoyé à la rédaction centrale six heures avant qu'elle ne se perpètre. Pire, Éric Félin, aurait été averti par un téléphone du bras de centre droit de Couchepin de l'arrestation imminente de Christophe Darbellay et l'aurait à nouveau annoncé en primeur dans son hebdomadaire. La chasse au scoop l'aurait perdu. Certains indices à vérifier rendent également plausible l'idée d'une complicité possible et soutenable entre le conseiller personnel et le conseiller national, deux garçons qui se sont connus dans les prés de Liddes, d'où ils sont tous deux originaires. Ainsi, les voiles du journaliste, enflées par le souffle déraisonnable de l'ambition, l'ont conduit à sa perte.

On ne sait pas encore si le migrant Éric Fellah, abonné du téléphone à Martigny et «journaliste» de récente extraction agricole est l'un des nombreux pseudonymes d'Éric Fêlure, en rupture avec Saxon où le situe le même bottin téléphonique comme «artiste-peintre écrivain». Ont-ils l'un et l'autre des liens avec Éric Felouque, cité dans le *Who's who* de Robert Hoffer comme *«pianiste de jazz et de bar avec des influences multiples (de Debussy à Abdulah Ibrahim en passant par Monk)»*?

On sait qu'Éric Fellah dans son journal a publié une présentation de l'ouvrage d'Éric Fêlure.

Ce second s'assure de solides inimitiés en peignant des opuscules confidentiels dans lesquels il se met en scène fréquentant les étoiles filantes de la politique locale, tandis que le premier se fait l'ami de tous en le faisant savoir dans les plus forts tirages romands.

Le Rouge et les noirs, 1997, raconte, sur fond de concours de tartes aux pommes organisé par les mémés du PDC, l'élection de Peter Bodenman au Conseil d'Etat valaisan et la mise à l'écart du frère de l'auteur dans la primaire de son parti.

L'affaire téléverbier, 2001, était un règlement de compte contre le juge Addor, coupable d'avoir empêché l'accession de son frère à ce même conseil d'Etat.

Autopsie d'une claque, 1999, tel un crachat sur un collègue à terre, décrypte en litanies ironiques l'échec du radical journaliste Ribordy au Conseil national.

Raclette AOC, 2004, décrit les illusions d'un dénommé LB, dont la participation au prix du maire de Champignac, souligne-t-il, n'a pas assuré l'élection. Pourtant la phrase incriminée était très utile à son image: *«Il ne s'agit ici que de permettre l'avortement durant les douze premiers mois de la grossesse, et rien d'autre.»* Et Éric Fêlure de commenter dans son opuscule : *«Excellente opération, qui a fait parler de lui et du combat mené comme un seul homme contre les rétrogrades et la chienlit conservatrice, au milieu d'un comité essentiellement féminin. Les femmes devraient lui être redevables dans les urnes.»*

On remarquera au passage que la phrase attribuée à LB par l'opuscule de Fêlure a été extraite d'un article du *Temps* du 20 avril 2002 rédigé par Fellah. La consultation des archives de *La Distinction* nous permet d'identifier LB avec Léonard Bender dont on se demande aujourd'hui s'il a vraiment existé où s'il n'est pas la création littéraire de Fellah et Fêlure réunis.

François Dayer, ancien chef du journaliste Fellah, a des mots terribles pour l'écrivain artiste-peintre Fêlure dans *Le Nouvelliste* du 27 mai 2004 à propos de ce *Raclette AOC* qui *«aligne des faits qui n'ont rien à voir pour faire surgir des évidences qui n'en sont pas, il choisit avec délectation les seuls éléments qui servent son propos, usant au besoin du mensonge et de l'attaque personnelle pour faire avancer la cause et recourant sans vergogne à l'autoglorification en se citant lui-même avec une générosité d'âme qui fait plaisir à voir.»*

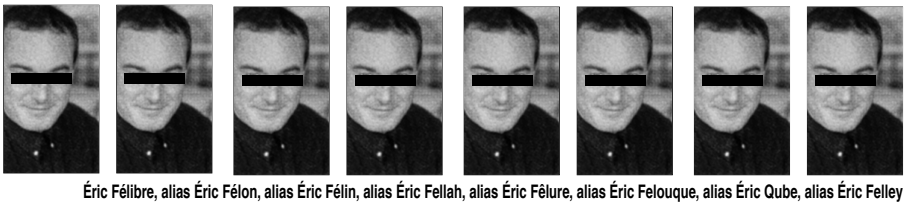
François Dayer sous-entend que Fellah et Fêlure ne font qu'un, ce qui n'est évidemment pas possible comme le prouve la présentation du précédent opuscule de Fêlure que Fellah avait signée dans le temps dans *Le Temps*. *«Cette histoire contient tous les ingrédients d'un vrai polar, mais l'auteur démontre que, si les faits ne sont pas gravissimes, ils sont révélateurs d'un système et illustrent en profondeur les mécanismes qui lient l'économie à la politique.»*

Si cette arrestation ne permettra pas de résoudre l'énigme de la mort de Bernard Crettaz, la mise au trou du protagoniste protéiforme permettra de vérifier qui est qui. Félon est il le pseudonyme de Félin ? Fêlure et Fellah ne font-ils qu'un ? Felouque s'identifie-t-il avec Félibre ? Ne sont-ils que les six faces du même Qube ? Et si oui, quelle est son appellation d'origine ? Il est grand temps qu'Éric Felley, pilier de bar, nous donne son avis définitif sur le sujet. *«Arrête-moi, arrête-moi, arrête-moi, si je trompe de trou»* avait-il chanté il y a déjà dix ans..

K. d. P.

Double trou
Paroles et musique
Éric Qube et Charles Cros
Dubqub Music,1994.CD, 14 titres

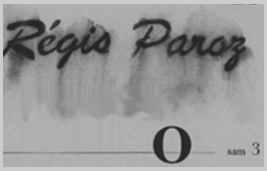
Éric Felley
Raclette AOC
Couverture de Mix et Remix
Monographic, 2004, 142 p., Frs 24.–



Éric Félibre, alias Éric Félon, alias Éric Félin, alias Éric Fellah, alias Éric Fêlure, alias Éric Felouque, alias Éric Qube, alias Éric Felley

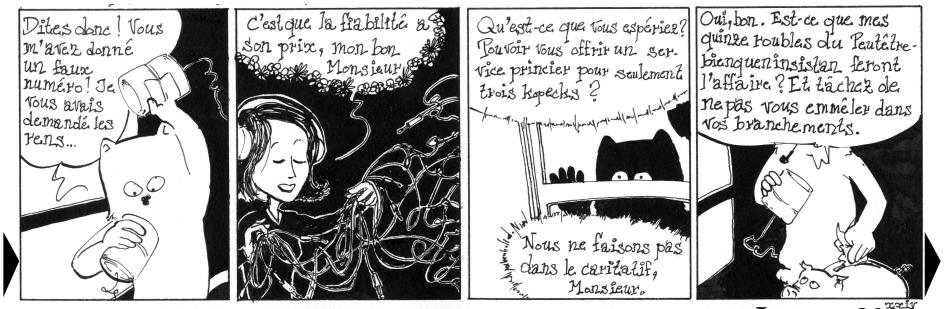
(Annonce)

Exposition



Galerie Basta!
Petit-Rocher 4
Lausanne-Chauderon
www.galeriebasta.ch

Charles Chopin en route pour le Séparatisme



Le métro de Moscou dans la bande dessinée contemporaine (IV)

«*Le Métro est un lieu clé de Moscou, construit à partir des années 1930, sous forme de palais du peuple, décoré de lustres, vitraux, marbres ou colonnes.*» (Lorraine Millot, au lendemain de l'attentat du 7 février 2004 dans *Libération*, article repris par *La Liberté* et reproduit le même jour par *Le Courrier*, p. 13.)

La station de Komsomolskaïa Koltsévaïa, autrement dit la Station des jeunesses communistes du périphérique, est emblématique du monumentalisme déployé dans le métro Lénine. Inaugurée en 1952, elle est l'œuvre posthume d'Aléxeï Viktorovitch Chtchoussev (en allemand Stschussew). Elle célèbre la gloire de l'armée dans un style russe ancien proche du baroque Narychkine. Chtchoussev, prolifique architecte, avait inauguré sa carrière dans la réalisation d'églises russes art-nouveau (dont celle de Nice). Opportuniste, il se spécialisa dans les églises avant la révolution et les gares pendant. Puis il passa par tous les styles : le mausolée Lénine en 1924 dans un esprit avant-gardiste, le lèche-culisme dissymétrique historiciste de l'hôtel Moskva, détruit en 2004, enfin comme ici le néoclassisisme monumental stalinien. On lui doit au point de vue urbanistique les plans circulaires du nouveau Moscou des années 20 et la réhabilitation de la cité médiévale de Novgorod après la dernière guerre.

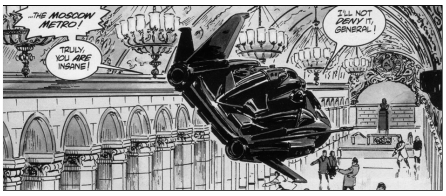


Fig. 19.– Hannigan et Wald, *Skull & Bones 2*, DC Comics

Alexandre Metaxas, dans *Russie, faits et visage* (1958), ne publie qu'une seule photo du métro : le sujet en est la Komsomolskaïa. Paul Thorez dans son *Moscou* (1964) ne décrit que deux stations, dont celle-ci; désormais tous les beaux livres sur la ville reproduisent en couleur la magnificence de ses quais. «*La station Komsomolskaïa justifie tout ce qui fait la renommée du métro de Moscou : plafonds décorés, lustres, mosaïques, piliers, sol lustré.*» commentait Leo Gruliow. Le journaliste américain, spécialiste des affaires soviétiques, la place au top 5 des plus splendides stations de métro dans son ouvrage de vulgarisation *Moscou*, Time-Life, 1977.

Tous les guides de voyage en parlent. Ses voûtes reposent sur 72 colonnes, la salle principale fait 190 mètres de long pour 9 de haut. En 1958, sa maquette remporta le Grand Prix à l'Exposition universelle de Bruxelles. Regrettable négligence : malgré la visite de Blake et Mortimer au pavillon soviétique dans *Les Sarcophages du 6e continent*, Sente et Juillard n'y feront aucune allusion en 2003 (voir fig. 16.–). À chaque aventure, les deux auteurs mettent nos héros en contact avec les Soviets. Ils leur font plusieurs fois traverser le Moscou de l'époque dans *La machination Voronov* (2000), mais hélas en Bentley !

La station Komsomolskaïa a servi néanmoins de décor à au moins quatre bandes dessinées, ce qui semble en l'état constituer un record. Dans *Soviet Zig-Zag* de Barcelo et Tripp (Milan, 1988), Jaques Gallard y sème ses poursuivants (voir fig. 17.–). Des détails de la station sont visibles dans 15 cases et le métro y roule à droite.

En 1990, dans *Bouche du diable* de Charyn et Boucq (Casterman), la station est visible dans trois cases, le métro roule à gauche, ce qui est une erreur, et les détails paupérisant le lieu, comme la vétusté de l'alimentation électrique, sont inélégamment fautifs (voir fig. 18.–).

En 1992, dans *Skull & Bones 2* de Hannigan et Wald (DC Comics), on prend la mesure du lieu puisqu'on le survole en navette automobile (voir fig. 19.–) ! On y explore également un prétendu second réseau secret de métro.

Enfin en 2002, dans le tome III de l'*Impératrice rouge* de Dufaux et Adamov (Glénat), la station Komsomolskaïa est rebaptisée «Gare Anna Karenine» et devient le lieu d'un écrasement selon le topique tolstoïen; le métro redevenu train, roule à gauche à nouveau (voir fig. 20.–).

S.-C. D.

Responsable dessin : Jean-Baptiste Angelin

(À suivre)

Fig. 16.– Sente et Juillard, *Les sarcophages du 6e continent*, 2003

Le site très bien documenté du professeur Jean-Louis Canteau pour une initiation en douceur à la Bande dessinée concernant la Russie :
http://www2.ac-lyon.fr/ enseigne/russe/bd/banddess.html

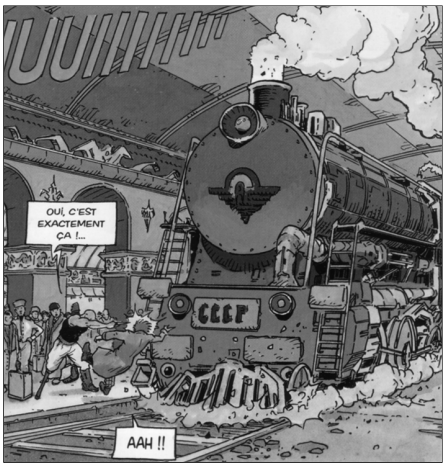


Fig. 20.– Dufaux et Adamov, *Impératrice rouge 3*, Glénat, 2002

Fig. 17.– Barcelo et Tripp, *Soviet Zig-Zag*, 1988

Fig. 18.– Charyn et Boucq, *Bouche du diable*, 1990

«– Je rêve d'un artiste qui n'ait pas exploré le métro à la recherche de son Eurydice campagnarde ; d'un artiste avec du rire au coin des yeux.»

Bastien Fournier, *L'Ablate*, n° 6, revue littéraire éditée à Fully

Comprendre les médias

Une bombe explose dans la station de métro Avtozavodskaïa de Moscou, vous êtes rédacteur en chef d'un quotidien romand.

1. Vous ouvrez votre papier par la citation d'un témoignage et vous écrivez :
a) *«J'ai vu un flash à l'avant du wagon. Un bruit assourdissant. Et puis les gens se sont mis à crier, crier, et puis à casser les fenêtres pour sortir.»*
b) *«J'ai vu des bras et des jambes arrachés, et beaucoup de sang, sur la voie et dans le wagon dont la porte déformée était ouverte. On entendait des cris et des gémissements.»*

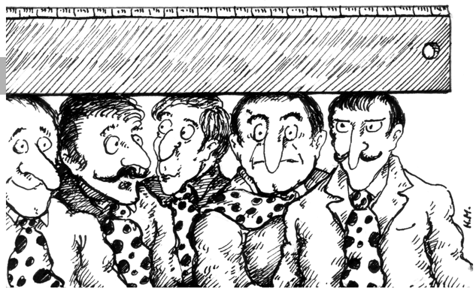
2. Vous choisissez pour la photo en une :
a) Un plan général où l'on voit sept généreux sauveteurs avec un brancard.
b) Un gros plan sur la blessure au visage d'une jeune femme où l'on voit le sang.

3. Cette photo de la une est :
a) En noir et blanc dans le style du néo-réalisme italien.
b) En couleur dans le style gore biennois.

4. Vous développez votre article sur l'attentat :
a) En page 13 et vous profitez de la page 2 pour publier un papier sur la gratuité des transports publics au Locle.
b) En page 2 et vous profitez de la page 13 pour montrer les poils pubiens de la prétendue maîtresse du chef du gouvernement espagnol.

5. Pour vous 10 000 lecteurs représentent :
a) Le nombre d'abonnés que vous venez d'atteindre avant de démissionner.
b) Le nombre de resquilleurs qui se sont fait attraper avec les mains dans la caissette.

6. Vous vous prénommez :
a) Manuel
b) Peter



Une réfutation de *La Distinction* ?

En été 2000, ce distingué journal avait déjà rendu compte, brièvement, de l'ouvrage publié sous la direction de Bernard Lahire (dir.) intitulé *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques* (1). Lahire faisait dans cet ouvrage la remarque que *«Bourdieu ne voit que des "ennemis" qui l'"attaquent" et peu d'"adversaires" véritables qui effectueraient le travail nécessaire pour lui opposer une "réfutation"* [et ne pouvait que constater] *l'impossibilité d'un véritable dialogue scientifique avec Pierre Bourdieu...»*

Ce dernier étant décédé, Lahire peut désormais s'amuser au jeu de la réfutation sans plus craindre ses foudres.

Qui est Lahire?

Né en 1963, Bernard Lahire est professeur de sociologie à l'École normale supérieure de Lyon.

Sur le site de l'École normale supérieure (http://socio.ens-lsh.fr/lahire/index.php), outre une photo du sociologue, on apprend qu'il est responsable de la section de «Sociologie et économie» à l'École normale supérieure Lettres et Sciences humaines et Directeur du Groupe de recherche sur la socialisation, responsable de l'axe de recherches «Cultures, dispositions, pouvoirs».

Il est l'auteur de très nombreux livres et d'innombrables articles, dont le papier consacré à la thèse de doctorat en sociologie d'Élisabeth Tessier, «Comment devenir docteur en sociologie sans posséder le métier de sociologue?», paru notamment dans *Revue Européenne des Sciences Sociales* (2) et dans les *Cahiers Vilfredo Pareto* (3).

On peut en déduire que Bernard Lahire est un sociologue établi, qui a une certaine idée de son métier, et qui n'hésite pas à s'attaquer à ceux qui en font un usage contestable (les attaques contre Michel Maffesoli, dans l'article consacré à l'astrologue de François Mitterrand, sont délectables…).

La culture des individus

Bernard Lahire, donc, a décidé de réfuter Bourdieu. Il s'attaque à rien moins que *La Distinction* (4) dans un volumineux –778 pages ! (5) ouvrage intitulé: *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, publié dans la collection des éditions La Découverte dont il est le directeur.

L'ouvrage de Lahire se divise en 5 parties: 1. Légitimité, domination et croyance ; 2. Construire les profils culturels individuels; 3. Les profils cultur[illegible] en portraits; 4. M[illegible] influ- er[illegible] alua- [illegible] litté- [illegible] que, [illegible] t et [illegible] gen-res.

Il se termine par une conclusion portant sur les distinctions individuelles, un post-scriptum sur «individu et sociologie» et, comme si cela ne suffisait pas, un addenda contenant 14 propositions qui se veulent le programme sociologique de Lahire.

Les sources

Cet ouvrage est basé sur des sources hétéroclites, ce qui n'est pas gênant. Ce qui l'est plus, c'est qu'elles ne sont pas justifiées par l'auteur. Autrement dit, ce sont des sources qui se donnent pour preuve de la thèse de Lahire sans qu'il juge nécessaire d'expliciter ses choix.

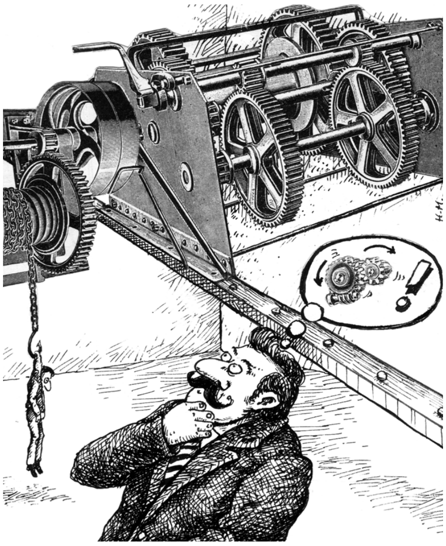
Ainsi, Lahire prend tour à tour à témoin de sa thèse l'enquête statistique sur les «Pratiques culturelles des Français 1997» (échantillon représentatif de 3000 personnes), 111 entretiens, 81 auprès d'adultes âgées de 23 à 85 ans et 30 auprès d'adolescents de 16-17 ans, des articles parus dans *Le Monde télévision* en 2002, quelques émissions de télé, dont la série *Tout le monde en parle* de Thierry Ardisson entre le 1er juin 2001 et le 1er juin 2002, l'analyse de quelques sites (dont celui d'André Rieu –www.andrerieu.com), un numéro d'*Ici Paris*, un autre des *Inrockuptibles*, un autre de *France-Dimanche*, et, bien sûr, une bibliographie imposante.

Une partie de ce corpus a déjà été utilisée dans un précédent ouvrage de Lahire intitulé: *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles* (6).

La thèse

La thèse principale de Lahire est la suivante: si Sartre aimait mieux lire les «Série noire» que Wittgenstein (p. 8 et p. 680), si Wittgenstein lui-même évoquait *«l'effet d'une bonne douche»* que les films américains produisaient sur lui après un intense effort intellectuel (p. 9 et p. 613), si Marguerite Duras ne manquait pas un seul épisode de *Santa Barbara* (p. 667), si la fille de Nathalie Sarraute regarde *Navarro* (p. 667), c'est qu'il y a chez les individus des dissonances culturelles ou des profils culturels mixtes.

Selon Lahire, dans la ligne de la sociologie psychologique qu'il tente de promouvoir, *«les individus ne vivent pas la distinction entre le légitime et l'illégitime* [culturel] *seulement comme une frontière qui sépare des groupes ou des classes différents ("eux" et "nous"), mais comme une ligne de démarcation qui différencie les divers membres d'un même groupe* […] *et comme une ligne de partage entre soi et soi* […], *une ligne de clivage qui les traverse intimement de part en part. La séparation du légitime et de l'illégitime peut ainsi être vécue comme une division interne, qui peut donner lieu dans certains cas à des luttes entre soi et soi.»* (pp. 669-670) Soi et soi? Soit.



Dans cette optique, Lahire reproche logiquement à Durkheim d'avoir exclu l'individu (p. 704), sur le principe que le tout est plus (ou autre chose) que la somme des parties et de personnaliser *«le collectif, en dotant le tout des attributs classiquement attachés à l'individu : conscience, inconscient, esprit, âme, etc.»* (p. 704).

Selon Lahire, en procédant de la sorte, Durkheim prend le risque de personnaliser le collectif (p. 706), mais surtout, *«il ne se rend pas compte qu'il place l'individu hors du champ d'intellection de la sociologie en déduisant hâtivement d'un raisonnement juste un postulat erroné : le tout n'est pas la somme de ses parties, le social est cette réalité spécifique, produit des relations entre les parties, donc les parties ne sont pas elles-mêmes des réalités sociales et ne sont pas de légitimes objets de réflexion et d'étude pour le sociologue. C.Q.F.D. L'erreur de raisonnement consiste à penser qu'un objet (l'individu) correspondrait à un type de réalité (biologique et/ou psychologique, "organico-psychique").»*

Dans son raisonnement, Durkheim *«considère ainsi paradoxalement l'individu comme un être désocialisé et confond dès lors "collectif" et "social" au lieu de révoquer en doute l'idée même de "conscience individuelle" déconnectée de toute forme de vie sociale.»* (p. 707)

Autrement dit, c'est-à-dire sans utiliser le sabir sociologisant qu'affectionne Lahire, Durkheim se trompe lorsqu'il envisage le rapport entre individu et société et néglige l'étude des individus: l'individu est au contraire intéressant à étudier car il intériorise la réalité sociale, y compris ses contradictions.

On l'aura compris: Lahire propose de revisiter *La Distinction* et les thèses culturelles de Bourdieu en se basant sur les dissonances culturelles des individus, ce qui l'amène, en toute logique, à remettre systématiquement en question les conclusions globalisantes de Bourdieu, par exemple sur les goûts des classes populaires (pp. 166 s.), sous la thématique générale du: «Ce n'est pas si simple…», puisque les individus eux-mêmes incorporent des comportements culturels dissonants.

Lahire fait un autre reproche à Bourdieu. Selon lui, *«on voit* [chez Bourdieu] *se dessiner ainsi un portrait assez terrifiant du public (classes populaires notamment) consommant essentiellement des produits de grande diffusion et vivant dans un monde où ne s'expriment que des "pulsions primaires". En baptisant les produits de la culture légitime artistique, intellectuelle et scientifique du nom d'"universel", Pierre Bourdieu vient donc au secours de la légitimité culturelle et va même jusqu'à fonder en objectivité (et justifier) la supériorité intrinsèque des produits culturels légitimes (e.g. peintures d'avant-garde) sur les produits les plus commerciaux de l'industrie culturelle (e.g. les "chromos des marchés de banlieues"* […]*). En parlant d'"universel", le sociologue exprime davantage sa forte croyance en la très haute légitimité culturelle de certaines œuvres en tant qu'intellectuel, qu'il ne fait montre d'une véritable objectivation-interprétation sociologique. Il suffit de se demander quelle part de la population française est disposée à considérer la culture artistique, littéraire et scientifique comme un "universel", pour voir ce que renferme d'"idéologie professionnelle des intellectuels" une telle désignation.»* (p. 665)

Enfin, Lahire propose *«une sociologie à l'échelle individuelle qui analyse la réalité sociale en tenant compte de sa forme individualisée, incorporée, intériorisée; une sociologie qui se demande comment la diversité extérieure est faite corps, comment des expériences socialisatrices différentes, et parfois contradictoires, peuvent (co)habiter (dans) le même corps, comment de telles expériences s'installent plus ou moins durablement en chaque corps et comment elles interviennent aux différents moments de la vie sociale ou de la biographie d'un individu.»* (p. 735)

Et alors?

L'ouvrage étant fort long, basé sur des sources comme on l'a dit très hétéroclites, faisant référence à des auteurs très nombreux, aussi bien sociologues, philosophes, psychologues que littéraires (Pirandello, Proust…), comme il fourmille de citations d'interviews (on a l'impression que Lahire cite toutes les interviews de son corpus –qu'il n'a lui-même pas toutes administrées, d'ailleurs, sans pour autant expliquer comment et par qui elles l'ont été: on lit simplement, par-ci, par-là, que l'intervieweuse connaît bien l'interviewé, etc.), comme il utilise la cohabitation improbable des exergues (par exemple Desproges et Bourdieu, p. 669), il est difficile d'en faire une critique synthétique. Mais on peut dire que le premier défaut de ce livre, par ailleurs intéressant, est d'être abusivement foisonnant, trop long et souvent redondant.

La deuxième critique est plus grave. Pour démontrer les dissonances culturelles intra-individuelles, Lahire utilise un choix de variables jamais discuté (pp. 103 s.), ce qui est fort gênant puisqu'il classe les goûts culturels des individus selon leur degré de légitimité culturelle. Ainsi, la chanson française a une faible légitimité culturelle, le jazz une forte, la salsa est considérée comme inclassable… Au nom de quoi? On peut reprocher ici à Lahire de procéder de la même manière que Bourdieu dans *La Distinction*, sauf qu'il a remplacé le terme «universel» par le terme «légitime».

La troisième critique tient aux regroupements auxquels Lahire procède: il attache visiblement (il n'explique guère pourquoi il procède de la sorte) une grande importance aux niveaux de formation, aux métiers exercés, à l'âge… mais jamais il ne prend en compte, par exemple le genre ou l'origine. Cette manière de procéder occulte certainement un certain nombre de regroupements possibles de dispositions et invalide (partiellement au moins) sa thèse: malgré la longueur de l'ouvrage, Lahire évacue en effet un peu vite le fait que des dispositions –et des dissonances– culturelles peuvent tenir au mélange des variables (par exemple: origine sociale, genre et origine nationale), ce mélange qui constitue, comme l'écrit Bourdieu, le *«mobile de Calder»* des dispositions.

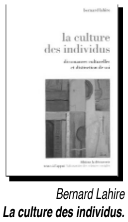
Enfin, il me semble qu'on peut, quoiqu'il s'en défende, inscrire le projet de Lahire de «sociologie psychologique», dans la mouvance des projets qui, aujourd'hui, organisent un «retour à l'individu» et qui tendent à nier les effets des appartenances et, pour utiliser un langage qui, s'il est devenu désuet, n'en reste pas moins pertinent, l'aliénation que subissent certaines classes sociales.

Milan Kundera, à sa manière, disait déjà bien à quel point, même pour des choses infimes, des regroupements doivent être effectués. *«Si notre planète a vu passer près de quatre-vingts milliards d'humains, il est improbable que chacun d'eux ait eu son propre répertoire de gestes. Arithmétiquement, c'est impensable. Nul doute qu'il n'y ait eu au monde incomparablement moins de gestes que d'individus. Cela nous mène à une conclusion choquante: un geste est plus individuel qu'un individu. Pour le dire en forme de proverbe :* beaucoup de gens, peu de gestes.» (7)

En oubliant ceci, le projet sociologique de Bernard Lahire, au fond, correspond à une négation de la sociologie, c'est-à-dire à une négation de la légitimité des regroupements entre individus.

J.-P. T

Illustrations: Henry Meyer.



Bernard Lahire
La culture des individus.
Dissonances culturelles et distinction de soi
La Découverte, 2004, 778 p., Frs 58.60

(1) La Découverte, Textes à l'appui, 1999, 258 p.
(2) Tome XXXIX, 2001, N° 122, pp. 5-29.
(3) Vol. 40, 2002, N° 122, pp. 41-65.
(4) Pas ce journal, idiots, le livre éponyme paru aux éditions de Minuit en 1979 et dont le titre complet est: *La Distinction. Critique sociale du jugement de goût.*
(5) Soit 108 de plus que *La Distinction…*
(6) Nathan, 2002.
(7) Milan Kundera, *L'immortalité*, Gallimard, 1990, pp. 17-18.

Pot belge

Ça peut aussi arriver près de chez vous

C'est un magazine de réalité à la télé, ça s'appelle *Strip-Tease*. Aucune question, pas d'intervention ni de commentaire. Juste une caméra pas cachée qui s'arrête quelque temps dans la vie des gens. Chez lui, chez eux, chez l'autre. Chez ces gens-là : les Belges. Et tout comme les rollmops, on déteste ou on adore !

Une première rétrospective regroupant vingt de ces captivants reportages vient de paraître sous la forme d'un coffret de trois DVD. Alors ouvrez l'œil, voire les deux !

Piquant les yeux, lavant la tête
Glissant au fond de la baignoire
Strip-Tease est une savonnette
Et parfois un suppositoire
Alors autant vous avertir
Décaper ce n'est pas polir
Informer ce n'est pas couvrir
Strip-Tease c'est pas du cul,
c'est pire !

Vous n'entendez pas le son du générique interprété par le Combo Belge, ni le superbe grain de voix de Martine Matagne, mais je tenais néanmoins à vous livrer un de ces petits poèmes qui ponctuent chaque émission, d'autant plus qu'il reflète parfaitement la philosophie de *Strip-Tease*.

Tout d'abord, mettons-nous d'accord : malgré l'intitulé, il ne s'agit ni de sexe, ni de voyeurisme. Et même si c'en était, hein, franchement, ben… je… heu… hein ? Que celui qui n'a jamais cherché à guigner à travers le trou d'une serrure me claque au nez la première porte !

Il n'y a donc pas d'images dérobées dans les reportages créés par Marco Lamensch et Jean Libon en 1985. La caméra se fait simplement oublier au fil des jours et des semaines, ce qui nous permet de nous immiscer au cœur de situations les plus rocambolesques, pathétiques ou invraisemblables. On ne se moque pas, on nourrit notre curiosité, nuance ! Et on en apprend des trucs !

Qu'il ne faut pas, entre autres, avoir une confiance absolue en n'importe quel garagiste quand on part à la recherche d'une bagnole d'occase… *«Elle est nickel !»* qu'il disait. Tu parles ! Pauvres clients, vous n'aurez pas le dernier mot avec ce margoulin wallon.

Et encore moins avec ce chirurgien flamand qui charcute ses patientes le cigare aux lèvres et ne refuse pas une petite bière durant le service. Mesdames, choisissez bien votre toubib avant d'augmenter le volume de votre poitrine ou de vous faire liposucer les fesses, car une fois sur le billard, vous pourrez crier tant que vous voudrez, il sera de toute façon trop tard !

Ici, la prudence est de rigueur : sachez que le stéthoscope ne fait pas le médecin !

Et cette formule peut se décliner à l'envi. La médaille ne fait pas le légionnaire par exemple.

Et gare aux usurpateurs de grades. C'est ce qu'on découvre dans *Ils sentaient bon le sable chaud*, où l'affrontement verbal entre deux papys ultra-militaristes nous rappelle que toute guerre est aussi inutile que tristement ridicule…

Heureusement, il y en a qui en étaient convaincus avant d'être appelés à servir, et plus précisément au moment crucial du recrutement. En visionnant *Le patriote illustré*, on a droit au plus beau florilège qui soit en ce qui concerne les fausses excuses qui permettent de rejoindre la compagnie des réformés.

On peut par exemple dormir dans une étable avec les chèvres, se tartiner de vieux camembert puis se renverser les cendres du poêle à charbon sur la tête le Jour J. Ou alors se déguiser en drag-queen avec des chaussures à plateforme et un maquillage outrancier ; mais la dernière idée est peut-être la meilleure : comme ce Bruxellois, on peut se faire passer pour un fou de guerre et revendiquer la volonté de devenir le plus grand tueur de tous les temps

en déclamant ce discours : *«Apprenez-moi à tuer, et je liquiderai tout le monde. J'aime les armes, j'aime tuer, la guerre c'est fait pour tuer, alors donnez-moi la possibilité d'aller tuer les gens s'il vous plaît.»* Effet garanti !

Restons quelques instants encore dans le monde des uniformes avec deux épisodes désolants tournés à cinq ans d'intervalle et consacrés à un jeune skinhead complètement à côté de ses rangers. Attention, ça fait peur ! Surtout qu'il veut assurer sa descendance… à condition que ce soit un garçon ! Parce que ça sert à quoi d'avoir une fille, demande-t-il à son amie enceinte ? *«C'est pas structuré, c'est pas discipliné… c'est de la merde, c'est tout !»*

Que révélera l'échographie ? La livraison va-t-elle correspondre au bon de commande ? Surprise ! Enfin… je ne sais pas si dans ce cas, le mot est vraiment approprié.

La route de *Strip-Tease* passe également par l'Afrique noire, avec «Merci Patron». On y rencontre un entrepreneur honteusement dédaigneux envers son «tout petit» personnel et qui se prend pour le pacha des lieux. Dans la brousse camerounaise, le lion indomptable n'est pas toujours celui qu'on croit !

Mais heureusement, *Strip-Tease* c'est un peu comme Candy : il y a des méchants et… des gentils. Et même des très gentils, des gens plein de tendresse et d'affection, des bons vivants, des illuminés et des passionnées. Certains ont ressuscité leur animal domestique en lui offrant un séjour chez le taxidermiste, d'autres vouent un tel culte à Cloclo qu'ils ont commandé une statue de l'artiste en bronze grandeur nature, tandis que chez les Debecker, là où l'hyperactivité est héréditaire, petits et grands se provoquent et se chamaillent en permanence, au milieu des chats, des chiens et des poissons…

On se régale également en s'introduisant dans les coulisses de Radio Chevauchoir, qui émet depuis la caravane familiale dans une ambiance champêtre transpirant la bonne humeur à grosses gouttes. Émissions thématiques, retransmission de la messe, concerts en direct et en public, tout y est. Même ces *«saloperies de dédicaces»*, comme dirait le fils aîné !

Et c'est sur ces quelques envolées d'accordéon que je vais rendre l'antenne, non sans vous avoir vivement recommandé de vous procurer ce triple DVD qui renferme encore bien d'autres joyeusetés, à l'image des quelques rares bonus cachés. Espérons pour conclure que les concepteurs de Strip-Tease vont continuer sur leur lancée et nous encoffrer très prochainement une nouvelle série de reportages. D'ailleurs ils ont certainement déjà prévu le coup : ces gens-là ont bien plus d'une corde à leur string !

K. D. Z.

La patrie du Champignac :
Hervé Brouhon, bourgmestre de Bruxelles de 1983 à 1993, filmé par Strip-Tease

«La loi a fixé l'ordre des couleurs : le noir doit se porter au-dessus, le jaune reste bien entendu au milieu, et le rouge doit se porter au-dessous.»

«…car tant qu'il ne sera pas jugé, il sera toujours présumé coupable.»

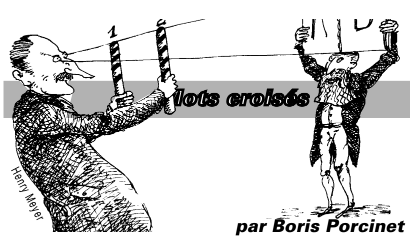
«Pour trouver le bonheur en politique, ce n'est pas difficile : il faut se dire que ce que l'on est, il n'y a qu'une chose qui peut arriver, c'est de ne plus l'être un jour.»

www.stripteaselesite.com

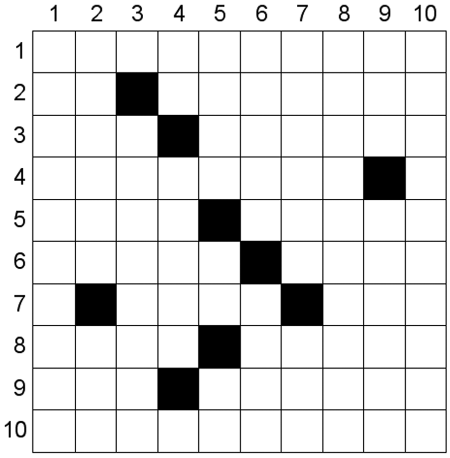
Charles Chopin en route pour le Sépartistan

(À ne pas perdre le fil)

Mots croisés



par Boris Porcinet



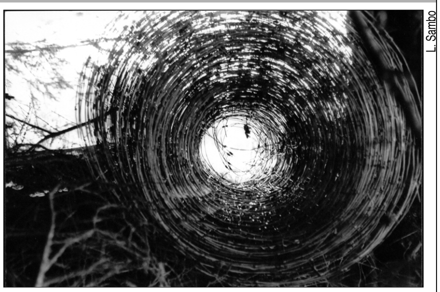
De gauche à droite

1. Les anneaux du seigneur.
2. Et toc – Attache ou attachante.
3. Qualifiée à Athènes – Du genre complexe vis-à-vis de sa mer.
4. Tchèque en blanc sur le court (prénom).
5. Opposant – La raie, au milieu.
6. Je pense, donc j'agis – Voisin de l'Iraq, pas trop porté sur les busheries.
7. Incongruités sonores – Un sur deux sabots.
8. T'as dit quoi ? – Ressemble bien plus à une corvée qu'à un droit en Suisse.
9. Bien rasé – Est en plein dans la farine.
10. A atteint des sommets à New York pour mieux chuter ensuite.

De haut en bas

1. Pas besoin d'être deux pour faire une scène.
2. À la mode en Espagne – Pas à la mode en Espagne.
3. Tant que ça vient du coeur.
4. Je la possède – Fils de jars.
5. Atteignent des sommets difficiles à atteindre – Signes de cohésion – Bouts de gras.
6. Le Giro à moteur – Saupoudré en Angleterre ou traité en U.R.S.S.
7. Habitant proche de l'Iraq, plutôt porté sur les busheries – Sans doute.
8. On y va pour se faire licencier.
9. À Athènes pour les sportifs cette année – Bonne clientèle de restaurant.
10. Suivent le chemin des écoliers.

À partir d'une image



Les barbelés

Le fil de fer griffu ne servira-t-il qu'à clôturer un simple champ ; à empêcher les bêtes de quitter leur carré d'herbe et d'aller courir l'aventure dans la pâture du voisin ? Deviendra-t-il, électrifié, la terreur de La Blanche ou de Marguerite, celle des deux qui l'effleurera du museau et en aura le lait coupé pour des semaines ? Est-il, pire encore, destiné à des hommes en treillis surveillés du haut des miradors par d'autres hommes vêtus de drap vert ?

En attendant, il n'est qu'un innocent rouleau de cercles concentriques, lorgnette au fond de laquelle –en fermant un œil– on devine au delà des quelques herbes accrochées, les prés sans fin, les maisons lointaines, la montagne, le soleil, le monde. *(V. P.)*

Chaque semaine ou presque, toute l'actualité lémanique et mondiale

sur www.distinction.ch

Roman-feuilleton

Walther Not

Le calme plat

Traduit de l'allemand et présenté par Cédric Suillot

Vingt-troisième épisode

Résumé des épisodes précédents

L'agent soviétique Ignace Reiss espionnait l'Allemagne nazie. Une représentante de la Gestapo a tenté la nuit passée de soutirer des renseignements au sujet de son assassinat à l'inspecteur stagiaire Not, qui se rend présentement à Genève en compagnie de son collègue Potterat.

Dans le train entre Lausanne et Genève, mercredi 8 septembre 1937, 10h00

Mais que pouvait donc bien contenir ce second bagage, cette mallette que Reiss avait déposée une semaine auparavant à la consigne de la gare de Lausanne et dont Elsa ignorait l'existence? Personne ne l'avait retrouvée auprès du cadavre: elle avait donc disparu aux mains des assassins. La monnaie d'échange que l'espion en rupture de ban avait ainsi préparée s'était révélée insuffisante à assurer sa survie. Ses assassins n'étaient pas disposés à négocier. Pourtant il était peu probable que Reiss ait été assez naïf pour emporter avec lui des informations complètes, il avait certainement dû fragmenter ce qu'il avait à leur proposer et ne pas tout emporter avec lui ce soir-là. Toutes ces précautions n'avaient servi à rien: les tueurs avaient préféré sacrifier ce qu'il leur offrait plutôt que de renoncer à le faire disparaître.

Le récit de la lingère de l'hôtel de la Paix, rapporté par son toussotant époux, montrait que la Schüpbach et son complice avaient bien eu la mallette en main durant quelques heures mais qu'ils se l'étaient fait dérober dans leur chambre, probablement par la mystérieuse Arlette Derrochio.

Entre lac et vignes, le train arrivait à Rolle. Comme s'il avait suivi les méandres de mon raisonnement, un œil entrouvert, Potterat lâcha alors:

– Mais où peut-elle donc bien être cette fichue serviette, pas?

D'un souffle toujours plus lourd, il tourna lentement la tête dans toutes les directions Il n'avait bien entendu aucunement anticipé mes conclusions, mais cherchait à retrouver son propre bagage, qu'il avait déposé lui-même au-dessus de sa place. Un long soupir de soulagement accueillit le geste que je fis pour lui indiquer la position de l'objet.

La précieuse serviette, que j'avais crue remplie de pièces officielles et de commissions rogatoires, contenait en fait deux bouteilles de dézaley, un thermos, une miche de pain noir et un boutefas entier. Les justifications ne tardèrent pas:

– Tu verras, à Genève, on ne trouve rien de potable à boire: c'est une vraie misère. J'ai pris un bon litre de grog au rhum parce qu'en plus il y fait un froid de canard, à cause de ce vent qui souffle sans arrêt, sans rien pour le retenir. On va se piquer trois décis, mon Walti, goûte un peu cette boustifaille. Tu vas voir comme ça rapicole. La longeole, c'est pas pareil, et d'abord ça se mange chaud en levant le petit doigt, pas.

– Merci, David, mais je n'ai pas encore faim.

Il se tut, son visage s'assombrit. Il restait immobile, figé devant son casse-croûte. L'avais-je vexé encore une fois?

Interdit, il se gratta les narines, puis se mit à trembler:

– Je crois bien que j'ai perdu l'appétit! Mon pauvre moi! Regarde-moi cette greulette, c'est pas Dieu possible, j'ai même plus l'âme à pintoiller!

***

– Vous ne me dites rien. Que puis-je vous offrir de plus?

Greta cherchait à en savoir davantage sur les circonstances de la mort de l'agent soviétique. Imaginant que mon silence provenait plus de la méfiance que m'inspirait la Gestapo que de l'ignorance dans laquelle je me trouvais, elle se proposa de procéder à divers échanges entre nos corps respectifs.

Le sous-entendu n'était pas involontaire.

Je pouvais bien lui faire part des fausses pistes sur lesquelles nous nous étions lancés. Elle apprit ainsi la présence des agents de l'OVRA à Lausanne en même temps que leur non-implication dans le meurtre.

– Pour notre part, répondit-elle, nous avions repéré Winter à Zurich où il traînait dans les milieux antinazis. Sans pouvoir l'identifier, nos services l'avaient baptisé Globi (1) car il possédait une technique imparable pour briser nos filatures: il se glissait après chaque rendez-vous dans un grand magasin et profitait de la foule et des escalators pour nous échapper. Par hasard, un de ceux qui s'étaient chargés de lui à Zurich l'a retrouvé à Genève il y a peu de temps et est parvenu à le suivre jusqu'au Continental.

Comme dans une partie de poker, elle attendit que je relance la mise. Elle parut très intriguée quand je lui mentionnai notre enquête chez les communistes locaux. Comme moi, elle n'envisageait pas que des militants politiques, bien trop naïfs et inexpérimentés, aient pu participer à une telle opération.

Au deuxième rang et en médaillon, Margarete Gustavsohn, agent de la Gestapo et championne de rhönrad aux Jeux Olympiques de 1936 à Berlin

– Globi n'était pas seul à Genève. Durant tout le trajet entre le Grand Passage et la gare, il discutait de choses anodines avec un petit gros à lunettes, très myope, qui parlait avec un fort accent d'Europe centrale. Au moment de la séparation, notre agent a dû choisir de suivre l'un ou l'autre. Ce fut Winter, bien sûr.

Je n'osais guère lui parler d'Elsa et de son fils, dont elle semblait ne rien savoir, mais je pouvais sans risque lui livrer les bribes lâchées négligemment par le lieutenant-colonel Arroland sur les contacts des services français avec Reiss.

– Ils l'ont baptisé Walter Scott, drôle d'idée: ce métier n'a rien d'héroïque. Le plus souvent, nous ne faisons que flatter les passions les plus communes: le pouvoir, la vengeance, l'argent et…

Elle attendit un instant, puis elle abaissa l'interrupteur du lustre. Après quelques instants d'obscurité, sa grande silhouette réapparut, dessinée par ses vêtements blancs, qui reflétaient le peu de lumière que la place de la gare nous faisait parvenir.

– Je n'ai plus d'autres informations à vous fournir sur Winter, que pourrais-je donc bien vous dévoiler? poursuivit-elle en prenant place à l'intérieur de sa roue d'exercice.

***

Le train approchait de Nyon lorsque Potterat sortit de sa somnolence en éternuant si bruyamment qu'il fit trembler le compartiment. Pour se donner une contenance, il tenta alors d'allumer un reste de cigare de la veille, qu'il déballa délicatement de son légendaire mouchoir. Il tira à peine deux ou trois bouffées «pour se requinquer», et le sang se retira de son visage. Il devint livide, son visage était comme une tache blanchâtre sur le fond sombre de la banquette.

***

Tournant lentement dans son engin, s'appuyant alternativement sur les poignées et les barres, Greta entreprit de se déshabiller. L'exercice était acrobatique: d'une paroi à l'autre, elle se retrouvait fréquemment la tête en bas, mais elle parvint, à chaque information qu'elle obtint, à enlever une nouvelle pièce de son costume sans jamais mettre un pied à terre.

Je lui parlai des circonstances du meurtre, de l'arme du crime, cet automatique de marque allemande.

Elle ôta sa veste.

Je mentionnai la présence probable des assassins à l'hôtel de la Paix, au milieu d'autres délégations sportives.

Elle ôta sa jupe.

Après quelques hésitations, je lui confiai que le Guépéou semblait bien être à l'origine de la liquidation de son propre agent.

Elle ôta son chemisier. Soutien-gorge ou corset? J'avais finalement la réponse: ni l'un ni l'autre.

Allais-je lui indiquer les noms de ceux qui semblaient être les tueurs? Je me contentai de lui apprendre qu'ils avaient pris la fuite le soir même du meurtre, probablement avec ce que Reiss leur avait transmis.

Elle ôta sa culotte, au prix de contorsions complexes. Greta me tournait désormais le dos, totalement nue, les bras et les jambes étirés aux bords de sa roue. La tête renversée, elle soupira:

– Ces petites villes de province sont d'un ennui, il ne se passe vraiment rien ici, vous ne trouvez pas?

– Non, depuis que je suis arrivé, je n'ai eu à aucun moment cette impression, répondis-je en me décidant finalement à desserrer ma cravate.

***

À Coppet, perdu dans cette rêverie qui évoquait les événements de la nuit précédente, je finis par constater que l'état de Potterat avait encore empiré: ses yeux pleuraient et il se les frottait sans cesse.

***

– Walther, mon loulou, tu devrais couper cette moustache, ça ne te va pas du tout.

– Tu n'aimes pas les moustachus, je croyais qu'Hit…

– Ne plaisante avec lui. C'est dans ses yeux que transparaît sa virilité.

Sur l'oreiller, elle me parla du grand moment de son existence: sa rencontre avec le Führer, lors des Jeux Olympiques de l'année précédente. Au milieu de cent vingt autres gymnastes, elle avait exécuté une chorégraphie rotative spécialement composée pour l'événement, sur une musique en boucle de l'ancien président de la Reichsmusikkammer, Richard Strauss. Lorsque le maître de l'Allemagne était arrivé à la tribune, au milieu de dizaines de milliers de spectateurs, elle avait senti son regard brûlant se poser sur elle. Et sa roue en avait été comme soulevée. Elle volait, portée par le magnétisme d'Adolf Hitler.

Plus la nuit avançait, plus elle s'enthousiasmait au rappel de ces instants glorieux, au point d'oublier de me questionner davantage. Elle me décrit les drapeaux à la croix gammée plus grands que les anneaux olympiques; le dirigeable Hindenburg, vaste comme un nuage, survolant le stade le jour de la cérémonie d'inauguration; 20 000 pigeons lâchés par les *Hitlerjugend*, lorsque la cloche sonna, noircissant le ciel comme si soudain la nuit était tombée.

Intarissable, elle raconta comment quelques athlètes juifs avaient été admis dans l'équipe allemande pour endormir le CIO, comment personne ne leur adressait la parole dans les vestiaires. Les panneaux «ville interdite aux juifs» avaient également été provisoirement retirés.

Le souvenir du passage de la torche olympique, rituel inauguré cette année-là l'enflammait particulièrement: elle y voyait le symbole de la transmission de la civilisation des Grecs aux Allemands. Berlin régnait déjà sur l'Europe, et les délégations autrichienne, bulgare et italienne adressèrent spontanément le salut nazi à la loge du Führer, tandis que seule la moitié de la délégation française saluait le bras tendu et que les Américains se faisaient siffler pour ne pas l'avoir fait.

Près de quatre millions de spectateurs, des comptes rendus radiophoniques dans quarante et un pays, les premières émissions de télévision retransmises à cette occasion dans vingt-cinq théâtres de Berlin, l'énumération devenait interminable:

– Pour l'Allemagne, trente-trois médailles d'or, vingt-six d'argent, trente de bronze; pour les États-Unis…

Lorsqu'elle entreprit de me réciter les scores, je m'endormis.

***

Sur le quai de la gare de Cornavin, je dus aider mon collègue à descendre du train, tant il se sentait mal. Le colosse de la Sûreté vaudoise n'était plus que l'ombre de lui-même. Complètement congestionné, les yeux veinés, les épaules tombantes, il paraissait s'être racorni depuis le matin.

– N'y a vraibent pas de quoi se boquer, pas. Dis-boi, Walti, quand est-ce qu'on rentre à Lausanne?

(à suivre)

(1) Du nom du perroquet fétiche du grand magasin Globus, apparu en 1932. *(N. d. T.)*